

Université des Femmes

Périodique bimestriel/Novembre-décembre 83

CHRONIQUE 07

L'ENERGIE ET
LA FRUSTRATION

AVORTEMENTS,
FEMMES ET
TRIBUNAUX

LES DROITS DE
L'HOMME CONTRE
LE DROIT DES
FEMMES



CHRONIQUE 7

est publié par l'Université
des Femmes.
Vous pouvez y prendre la parole.
Ecrivez-nous.

Adresse
place Quetelet 1a
1030 Bruxelles
Tél. 02/2196107

Equipe
Françoise Hecq
Martine La Haye
Hedwige Peemans-Poullet
Geneviève Simon
Christine Jonckheere
Edith Rubinstein
Nadine Plateau
Fanny Filosof
Madeleine Denis
Marina De Ridder
Anne Van Seymourtier
Geneviève Braun
Maguy Frimat
Louise Thirion

Mise en page
Chantal Bouly

Impression
I.D.I.
Rue du Méridien 15
1030 Bruxelles

Abonnement
Chronique paraît 6 fois l'an.
Abonnement annuel : 500 F
Pour l'étranger : 620 F
A verser au CCP n° :
001-1118659-34 de l'Université
des Femmes, en mentionnant
"Abonnement Chronique", suivi du
nom et de l'adresse de l'abonné.

Prix au numéro : 150 F
Il peut vous être renvoyé par la poste.

Chronique est en vente au numéro à
Bruxelles dans les librairies
"LE LIVRE ROUGE"
Av. J. Volders 41 - 1060 Bxl
T. 02/5382600
"CORMAN"
Rue Ravenstein 28/30 - 1000 Bxl
T. 02/5116729
"MACONDO"
Galerie Bortier 5 - 1000 Bxl
T. 02/5115768
"GAVILAN"
Place Dumont 7/9 - 1150 Bxl
T. 02/7317059
"LA NOUVELLE ETINCELLE"
Chée de Wavre 86 - 1050 Bxl
T. 02/5120143
"LES RABOUILLEUSES"
Chée d'Ixelles 221 - 1050 Bxl
T. 02/6484318
"FNAC"
City 2
Rue des Cendres 16 - 1000 Bxl
T. 02/2174720
"LIBRIS"
Av. de la Toison d'Or 29 - 1060 Bxl
T. 02/5116400
"LIBRAIRIE CANDIDE"
2, Pl. Brugmann - 1060 Bxl
T. 02/3448194

Chronique est éditée avec l'aide
de la **CGERE**

**Activités de
l'Université des Femmes**

Cours
Place Quetelet 3 - 1030 Bxl
voir programme dans **Chronique** p.4

Groupes de réflexion
Des groupes de réflexions sont créés
sur demande. Un groupe "Femmes
et tiers-monde" existe, un groupe
"Théologie féministe" est prévu.

Centre de documentation
La bibliothèque est ouverte du lundi
au vendredi de 10h à 17h - le mardi
de 10h à 19h.
Consultation de livres, revues,
documents, bibliographies.
Informations et assistance pour
travaux de mémoires.

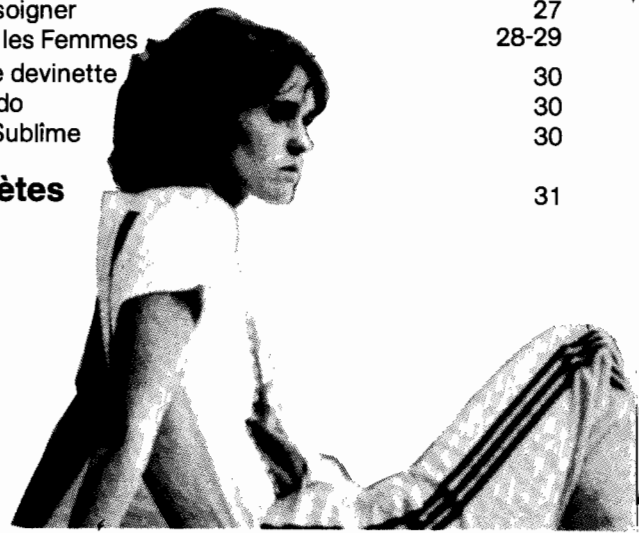
Participation aux frais
Pour toutes les activités
de l'année : 1.500 F
Par séance : 100 F.

Renseignements pratiques
Sauf indication contraire sur ce
programme, toutes les activités ont
lieu dans les locaux de l'Université
des Femmes, place Quetelet 1a -
1030 Bruxelles - T. 02/2196107

Les activités de l'Université des
Femmes sont réalisées avec l'appui
du Ministère de la Communauté
Française et de la Commission
Française de la Culture.

SOMMAIRE

Pré-texte	3
Programme de l'Université des femmes 83-84	4
Université des femmes	
L'énergie et la frustration	5-23
Texte	
Je suis à l'intérieur de mes terres	6-7
Sauvettes d'Edith	8-9
...et les autres	9
Créatives	
Rosas, la force de l'épuisement	10-11
Les Sadista Sisters	12
Dossiers	
Avortements, femmes et tribunaux	13-14-15
Les droits de l'homme contre le droit des femmes	16-17
Féminisme et développement "La lutte des Mauriciennes"	18-19
Attentives	
Sexisme à 1 franc	20
La journée des femmes à Hasselt	20
Georgette Ciselet	21
Féminisme et socialisme	21
Infor-Chômeuse	22
"Repartir"	22
Sexe-Tourisme	22
Avortement en Espagne	22
Greenham Common	23
Etre japonaise	23
GACEHPA	23
Bibliothèque	
de l'Université des femmes Nouvelles acquisitions	24-25-26
Lectures	
Va te faire soigner	27
Le Sport et les Femmes	28-29
Dis-moi une devinette	30
Grosso-Modo	30
La Fadeur Sublime	30
Incomplètes	31



Fichez-nous la paix avec votre Real Politik!

La manifestation pacifiste du 23 octobre comptait bon nombre de nos députés. Parmi eux, des CVP (tendance démocratie-chrétienne), dont des femmes qui, ponctuellement, se déclarent féministes. Ils étaient là à titre individuel, et les atermoiements de leur conscience n'engageaient en rien leurs organisations brontosoiques.

D'ailleurs, lors du débat parlementaire fugace sur l'établissement des missiles en Belgique, n'ont-ils pas confié à l'Exécutif (dont les options ne font pas mystère) le soin de décider ?

Alignement des mentons, regard qui se porte sur une ligne d'horizon au-delà de laquelle on ne voit plus rien. Mots et maux d'ordre. Discipline de parti et bonne conscience.

Il est vrai que ces dernières semaines, un aphorisme a concouru à dissiper des doutes éventuels. Il nous vient d'une autorité fraîchement posthume, celle de Raymond Aron : "Morale et Politique ne vont pas ensemble". Passons outre le cynisme de cette petite phrase pour en souligner l'absurdité. Car enfin, si la morale est bien cet ensemble d'attitudes qui exprime des valeurs, peut-on nier que la politique a les siennes ?

Soif du pouvoir et de la compétition, mépris des gens, souci de circonscrire les joutes à la surface d'un tapis vert - fût-il mondial -, plaisir de l'esprit à manipuler des entités, goût pour la stratégie de la surenchère.

On dit volontiers que les femmes ne s'occupent pas assez de politique. Sans doute. Parmi les multiples raisons qui les en éloignent ou les en détournent, n'y aurait-il pas aussi une juste évaluation des artifices de la Real Politik ?

Leur participation active au mouvement pacifiste ne témoigne-t-elle pas d'une volonté de déboîter les petits tiroirs, de jeter par-dessus les moulins les petites idées génératrices de grandes catastrophes ?



LES ENERGIES DES FEMMES

Programme 83/84

Décembre

Jeudi 1er décembre à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
"LA DELINQUANCE DES FEMMES"

Par Marie-Jo DHAVERNAS, titre déjà repris à la date du 24 novembre.

**Délinquance des femmes dans la société
et dans l'idéologie.**

Ce que l'on peut savoir de la délinquance par sexe reflète, en l'exacerbant, le statut relatif des hommes et des femmes. Ignorant la domination patriarcale, le discours de la criminologie tombe dans d'étonnants paradoxes.

Lundi 5 décembre à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl

A la demande des participantes :

"SEMINAIRE DE REFLEXION SUR L'HYSTERIE"

Jeudi 8 décembre à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
"LA DELINQUANCE DES ADOLESCENTES"

Par Renée FEOLI, assistante en criminologie. La délinquance des jeunes filles : un non-phénomène ?

1ère question : De quel type de comportement s'agit-il - quel type de réaction sociale ?

2ème question : Surveiller la délinquance des jeunes filles est-ce un moyen d'exercer un contrôle sur le modèle familial ?

Jeudi 15 décembre à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl

"SEMINAIRE DE REFLEXION"

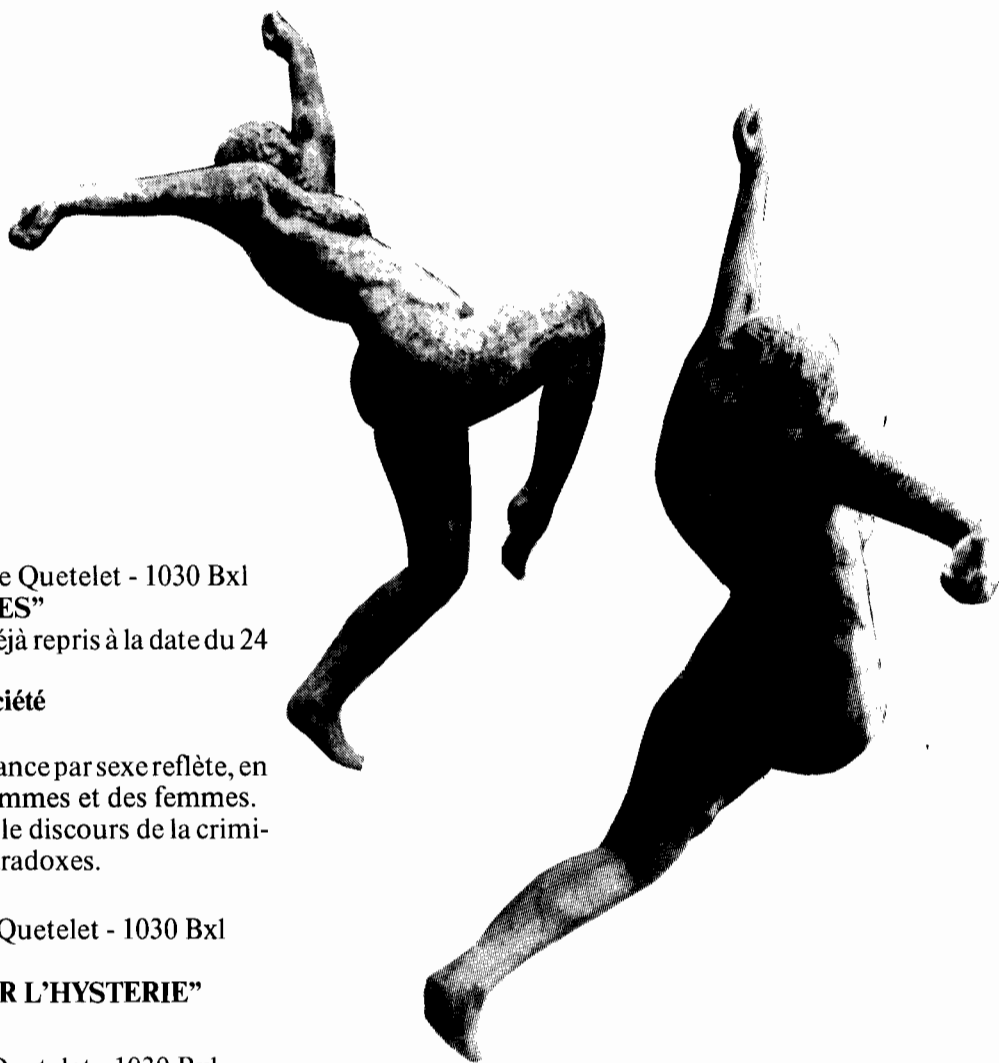
Janvier

Jeudi 12 janvier à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
"NARCISSISME"

Par Christine JONCKHEERE, sociologue
La notion de narcissisme apparaît en psychanalyse comme un **concept économique**.

Permettant de situer la position libidinale des femmes, cette notion tient une place précise dans la théorie freudienne. Quelle est-elle ?

Qu'est-ce que le narcissisme joue comme rôle moteur et frein dans la création ?



Jeudi 19 janvier à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
"PULSION DE MORT ET REPETITION"

Par Maguy FRIMAT, philosophe et sociologue
La notion de pulsion apparaît d'emblée en psychanalyse comme un **concept énergétique**.

1ère question : De quelle énergie s'agit-il si pulsion de vie et pulsion de mort semblent mutuellement s'engendrer à travers le cycle de la répétition.

2ème question : Qu'est-ce que la répétition dont la psychanalyse nous parle, soit en terme de castration, soit en terme d'échec ?

3ème question : La notion de répétition permet-elle de comprendre la place que l'histoire réserve habituellement à ce qu'elle appelle la "féminité" (Eternel féminin) ?

Jeudi 26 janvier à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
"NARCISSISME DE VIE - NARCISSISME DE MORT ?"

Par Maguy FRIMAT, Philosophe et sociologue et Christine JONCKHEERE, sociologue.

"Qu'en est-il de l'Oedipe ?"

Essais de synthèse.

Février

Jeudi 2 février à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
"SEMINAIRE DE REFLEXION"

L'Energie et la Frustration

à propos de ...

Dans ce compte-rendu, je voudrais considérer la conférence de Marie-Jo Bonnet (Energie et Création) (1) à la fois comme une **introduction** au thème de cette année, à savoir : l'énergie des femmes, mais aussi et surtout comme un **éclatement de questions** concernant soit l'utilisation du concept d'énergie (sciences physiques, chimiques, biologiques, humaines ?) soit aussi l'utilisation du mot "**création**" (art, découvertes, histoire, institution ?). Ce compte-rendu est donc tout autant critique qu'interrogatif.

Dès le départ, Marie-Jo Bonnet situe l'explosion de l'énergie des femmes dans le mouvement féministe issu de mai 68. Mouvement **social** donc qui, bien que déjà amorcé historiquement parlant avant mai 68, se présenterait soudain comme un raz de marée spontané et violent, rupture radicale (année zéro) et subversion totale des autres combats politiques. Selon Marie-Jo Bonnet, ce type d'explosion exprimerait en quelque sorte "l'émergence de la psyché, de l'inconscient, du corps ou du désir propre aux femmes", émergence d'allure collective retrouvant spontanément la vitalité des anciens mythes féminins (amazones, sorcières, etc.), mythes qu'une domination historique de type patriarcal aurait non seulement recouverts mais surtout dévoyés ou encore pervertis. Dans sa spontanéité donc, le mouvement féministe révélerait une sorte d'énergie **sauvage**, celle de la **négarion** d'un Pouvoir Social à dominance masculine. "Détruire dit-elle" (Marguerite Duras). Où? Comment? Le mouvement ne le sait pas encore... son énergie est de l'ordre du cri et de la destruction. Cependant un mouvement social ne saurait vivre entièrement de négation ou de destruction. Après le flux, nous dit Marie-Jo Bonnet, vient le reflux, l'interrogation, le questionnement, le morcellement. Ici, la dynamique collective, plus facilement **unifiée** dans la cohésion d'un même refus, se disperse, s'épuise, se morcelle en noyaux différents autour d'un problème qui éclate. Social et individuel se confrontent. La "Femme" n'existe pas... sans doute! Restent les **femmes**. Où sont-

elles? Que font-elles? Où va leur énergie... si énergie il y a... car **enfin, qu'est-ce que l'Energie**? Une force en action nous dit le dictionnaire. Faculté que possède un système de produire du travail, nous dit la physique. Potentiel chimique fourni par les aliments et transformé par les organismes vivants, nous dit la physiologie. Force, vigueur, dynamisme d'un côté, travail, transformation, efficacité de l'autre... Qu'en est-il au juste?

Heureusement que nous avons un an pour le savoir, car compte-rendu pour compte-donné, je me sens fatalement obligée (à la suite de Marie-Jo Bonnet) de naviguer autour, sinon même dans ce mot aux allures cosmiques. Je cite : "...la matière est de l'énergie concentrée... la vie est matière plus qu'énergie... l'énergie est une mais prend des formes différentes... il y a partout de l'énergie : dans la matière, le cosmos, le corps humain... partout il y a mouvement, circulation, échange d'énergie... il n'y a pas de séparation corps/esprit (tissu cosmique), le corps humain est connecté avec les autres corps et l'univers... etc.". L'énergie est ici, l'énergie est là. L'énergie est partout : le mot devient magique! S'agit-il d'une nouvelle vision du monde? Apparemment non. Selon Marie-Jo Bonnet, la révolution scientifique moderne (la thermodynamique, l'étude des structures dissipatives ou des processus irréversibles, la biologie moléculaire, etc.) découvrirait aujourd'hui ce que déjà les philosophes orientaux auraient, sinon pré-senti, du moins partiellement codifié (le Ying et le Yang, l'acupuncture, le yoga, les techniques de méditation). Ce genre de raccourci visionnaire est de taille. En effet, comment passe-t-on des lois de la thermodynamique aux techniques de la méditation? A ce sujet, le schéma de Marie-Jo Bonnet se simplifie, s'individualise en quelque sorte car ce passage lui semble assuré (implicitement du moins). Le médium en est le **Corps**, tissu cosmique et source d'énergie en relation d'échange avec le grand **Tout**, lui aussi cosmique comme il se doit.

Je cite : "... retrouver le corps, le décoder de ses automatismes, retrouver l'énergie potentielle qui y



sommeille comme source de singularité de ses échanges avec les autres et le monde... retour sur soi... travail sur soi..."

Que signifie au juste un "**retour sur soi**" ? Pourquoi du reste aurait-on dû **quitter** le "soi" ? Quel "**soi**" ? Qu'y a-t-il en soi ? De l'énergie... ? Oui, sans doute, puisque tout est énergie... Encore faut-il apparemment bien choisir son énergie car si : "l'énergie est une, elle peut prendre des formes multiples"... comment, dès lors, tomber à coup sûr dans la bonne ? A ce sujet, Marie-Jo Bonnet nous offre un critère de vérification : "la véritable énergie est celle qui invente, crée et donc ne répète pas". La création affirme-t-elle est **rupture**, en tant que telle elle ne saurait répéter quoi que ce soit, par conséquent, elle est **hors de l'histoire**. Si vous êtes dans l'histoire, vous vous êtes trompée d'énergie, peut-être même l'avez-vous perdue : pure répétition, insignifiance. Le dictat est sévère. Il est d'autant plus que c'est l'Histoire qui se charge habituellement de distribuer les diplômes (post-mortem) aux vrais créateurs de l'Histoire, enfonçant du même coup tous les autres humains dans la grande fosse commune de l'oubli. (N'est-ce pas l'aventure féminine ?).

Où sommes-nous ? Parties d'une énergie **collective et sauvage** dans sa négation du Pouvoir, nous nous retrouvons individuelles solitaires (**domestiquées** peut-être) à la recherche de nos énergies potentielles lesquelles se trouvent magiquement liées à la Création comme une Cause à son Effet. N'y a-t-il pas là cercle vicieux, pétition de principe : la création est énergie, l'énergie est création, la création est hors histoire, l'histoire est répétition, la répétition est fausse énergie, l'énergie est vraie création!

Cette façon de présenter les choses a pour avantage immédiat d'évacuer toutes questions puisque la question se trouve dans la réponse et la réponse dans la question. N'est-ce pas ce que la Culture masculine aujourd'hui démocratique (?) nous susurre à l'oreille sur les bancs de l'école ? Ceci est un Piano, là se trouvent les

Couleurs et les Pinceaux, voici le Laboratoire de Physique, derrière on aperçoit la Banque, plus loin se trouve le Parlement, la Grande Industrie vous attend, la Fonction Publique est Ascendante, l'Energie Potentielle est à portée de tous. Pourquoi diable posez-vous une question ?

A première vue sans doute, il semble parfaitement ridicule d'accorder un sexe au concept d'énergie ou à la création. On sait cependant que Freud, avec son audace coutumière, l'a sinon tenté du moins postulé (il n'est pas le seul du reste) : "la libido est de nature mâle", "les femmes ont peu de goût pour la sublimation". L'Histoire le prouve n'est-ce pas ? OUI, elle le prouve avec une sorte d'**évidence massive** (en terme d'énergie et en terme de statistique), évidence qu'aucune exception ne saurait infirmer, les exceptions confirment la Règle, c'est bien connu. Quelle Règle ? L'histoire s'inventerait-elle en répétant quelque chose d'obscur, quelque chose de l'ordre du même ? Mais alors, de quel côté se trouve la répétition, car c'est bien cette **quasi-absence des femmes comme sujet créant l'histoire** qui fait de la "création féminine" un problème. C'est aussi cette absence, ce mutisme, ce vide qui, par contre coup, situe les petites filles soit dans la Règle, soit dans l'exception, c'est-à-dire dans les interdits et leur cortège de sanction. Censure externe d'une part, censure interne de l'autre. Or, l'une comme l'autre s'harmonisent dans le "devenir femme" qui lui-même est censure, mutisme de l'histoire et donc discours de l'autre. En dehors d'une question concernant la confrontation de la femme, du collectif et de la loi, la création individuelle ne pose ni plus ni moins de problème à la femme qu'à l'homme.

Il me semble donc, en termes de conclusion, que Marie-Jo Bonnet s'est efforcée d'offrir une réponse à ce qui dans son exposé n'apparaît pas même comme une question. Beethoven décodant les automatismes de son **corps** (ses doigts, par exemple) ne pourrait même plus jouer du piano. Quant à Aristote, son inscription dans

(suite p. 23)



Je suis à l'intérieur de mes terres

Je dédie ce premier article aux femmes qui, en plus, vivent des difficultés financières.

Eh bien oui, je cale. Bic en main devant la feuille blanche.

J'ai pourtant acheté un joli feutre mauve avec Fanny. Pour écrire. J'ai écrit dix pages. Je les relis. Ce n'est pas un texte mais une déglutition. Quelques formules heureuses ne m'abusent pas. Je tourne autour de la table parce que je tourne autour du pot. Il est pourtant plein, je le sais, et à ras bord. Tourner autour de la table, autour du pot, pour ne pas vider son sac. Pudeur, réserve, impuissance, morosité.

Et puis voici que dans la dernière *Revue nouvelle* je lis le début d'un témoignage, celui d'un Juif qui doit avoir à peu près mon âge : *Ily a tellement longtemps que j'attendais cette occasion et maintenant qu'elle m'est offerte, j'ai le trac. J'ai le trac parce que je voudrais dire des choses importantes, des choses qui me tiennent à coeur et je crains de n'avoir pas grand chose à dire ou de mal les dire.* Au fil de ma lecture, je sens qu'il se les arrache ces choses et qu'il les dit. Juif. Femme. Et si je vidais le pot sur la table. On verra bien.

Faut-il s'armer de statistiques pour formuler des évidences telles que : le taux des divorces augmente ou que ce sont les femmes qui prennent, dans la majorité des cas, l'initiative de la rupture ou bien encore, que de plus en plus, elles partent seules avec ou sans enfants ?

Ne peut-on se passer de ces commentaires plats et tautologiques ? *Ce sont des faits de société qui expriment une remise en question de la fa-*

mille traditionnelle. Et si je m'enfonçais dans cette *terra ignota*, ce continent des femmes seules en posant quelques questions qui me paraissent pertinentes ?

D'abord, pourquoi quitte-t-on ? On n'était pas bien ? Au chaud ? "Madame" chez l'épicier, le boucher et le coiffeur ? Le dimanche, il arrivait encore qu'on parte toute la petite famille, papa au volant, maman qui tient la carte et les enfants derrière ?

Vous quittez peut-être un mari buveur, brutal... Il vous trompe, s'endette. Il est paresseux et veule. Mais celui-là, on peut le tuer sans le quitter. Le consensus social ne vous en fera pas vraiment grief. Votre geste, certes illégal, le confortera d'une certaine manière : *N'était-ce pas un homme qui avait failli au sens de ses responsabilités de "bon père de famille" ?* N'avez-vous pas été jusqu'aux confins de la patience, maintenant le bateau familial contre vents et marées ? Et puis pan pan. Vous n'en pouvez plus. La "une" larmoyante des journaux, un procès rapide et de grandes embrassades d'avocats heureux. Mais quand on a un mari comme tout le monde, ni plus, ni moins odieux ? Eh bien, on divorce pour *incompatibilité d'humeur*. Ah ! Vous reprenez à votre compte un énoncé typiquement américain qui nous vint avec le Coca-Cola et le plan Marshall. Tout le monde ici en Europe riait. Ces dames américaines, voilà qu'elles se mettent à s'accorder des humeurs et, à ce point déterminées, qu'elles imposent à de pauvres maris qui n'en peuvent mais, d'exorbitantes pensions alimentaires !

Où va-t-on ? Alors qu'il est bien connu que les femmes n'ont que des sautes d'humeur (au moment de leurs règles et de la ménopause, par exemple). Mais l'humeur constante (en outre la mauvaise) ne serait plus une exclusivité masculine ? Il y aurait démocratie d'humeurs, égalité dans l'humeur ? Insensé !

Les chansonniers français se gaussaient le dimanche matin et l'expression "incompatibilité d'humeur", tournée en dérision devint inutilisable.

Pourquoi part-on ? Sur un coup de tête ? Parfois. Les usagers des faux départs sont les navetteurs de la rupture. Ils disent superbes et généreux : *je m'en vais*, et ils ajoutent : *Va, je ne te hais point* et se demandent déjà comment ils vont s'y prendre pour se radiner le lendemain matin. Ce n'est pas ça ? Non ? C'est sérieux.

Pourquoi part-on ? "Parce que j'en avais assez, j'avais accumulé de bonnes raisons, de très réels griefs. Et puis vint la goutte".

Allons, si c'est sérieux, ce départ, soyons-le. Qui peut penser honnêtement qu'une cassure est l'effet de la somme arithmétique de reproches ? Bien sûr, ils sont formulés, rationalisés, jetés dans le tumulte des scènes et des vaines mises au point. Une immersion de mots. On quitte pourtant dans le désert du non-dit, de l'essentiel qui s'est tu. La petite goutte d'eau ? J'étouffe, je me meurs, j'ai mal à moi, à l'autre, à l'autre à moi... in-com-mu-ni-ca-bi-li-té.

J'aurais souhaité faire l'économie de ce grand mot. Je ne puis, même s'il m'agace par tous les abus de son

usage. Je fuis les duretés de son noeud pour une recherche de la définition de son contraire.

Communication ? Je préfère le verbe communiquer pour tout ce qu'il suppose de dynamisme et de mouvement vital. Communiquer, c'est savourer quelques sels de la terre, ensemble. Des gestes, des allusions à un patrimoine commun. Un chez soi partagé avec l'autre.

Le pain rompu. D'ineffables moments. Tant que la petite flamme est entretenue, on passe sur beaucoup de choses : les travers, les mauvaises habitudes, les repas recuits parce qu'on attend, les enfants parce qu'on les élève, la profession parce qu'on s'arrange pour faire oublier qu'on en a une, le ménage parce qu'on a été élevée ainsi, pour assurer tous les "cosys" des autres.

Et puis voilà que la petite flamme vacille. Pourquoi moi ? Une flambée intérieure et narcissique. Partage ? Mais de quoi ? Dans le jeu de cartes, les mises sont inégales. J'y viens avec mon viatique qui tient lieu d'à peu près tout.

Et si je le gardais ? Pour moi ?

Ce terrain commun, de quel engrais est-il nourri pour des promesses de moissons ?

Dans la tête, je fais mes comptes. Et pour mon propre usage. Où est-il inscrit que c'est moi qui dois... Où est-ce inscrit ? Terre commune ? Labourée, ensemencée, épis engrangés dans de solides greniers.

Par qui ? Interrogations, autre regard. L'autre s'inquiète : *mais qu'est-ce qu'elle a ?* qui sera à brève échéance suivi de l'inévitable : *mais qu'est-ce qu'elle a encore ?*

Et si je désertais, qu'arriverait-il ? Je ne pratique pas la politique de la terre brûlée mais celle de la jachère (état de la terre qu'on laisse temporairement reposer en ne lui faisant pas porter de récoltes). J'attends. Je suis à l'intérieur de mes terres. Conduites calculées ? Non. Plutôt inspirées. Dans un vieux manuel de philosophie, je trouve ceci :

L'association de toi et de moi entraîne, en surmontant leur opposition réciproque, l'institution du nous. C'est la "réciproque" qui me fait problème. Sous le nous, je ne sens plus que moi et mes forces nourricières. Sous le nous, je n'entrevois que la porte battante d'une auberge espagnole. Vous exagérez. Sans doute. Mes excès sont à la mesure de l'effroi de ma découverte. L'autre ? Il ne comprend pas. Il n'y comprend rien. *Va-te-faire-soigner-t'es-malade.*

Vous désinvestissez. Eh bien lui aussi. Vous ne désinvestissez pas. Vous attendez Godot. Mais Godot ne viendra pas. Il n'existe pas. Et monte et monte la spirale vertigineuse. Le carrousel fou des surenchères et des souffrances. Bris de miroir, 7 ans de malheur. C'est ça la terre promise ? Vous quittez, portée par une lame de fond, vous qui parliez de la petite goutte.

Les premiers temps, tourbillon de démarches et de tracasseries. Recherche de logement, déménagement, aménagement. Les hostilités sans armistice se prolongent en une guerre d'usure : garde des enfants, pension alimentaire, partage de meubles. Et la bascule déprime/euphorie.

Vous partez seule ou accompagnée. Dans le deuxième cas, vous vous êtes aménagée un soutien. très attentionné puisque vous l'avez préféré à un autre. Qui n'en serait flatté ? Et puis vous perpétuez l'ordre social, vous reconduisez la petite famille, dotant vos enfants de l'indispensable substitut du père.

Votre divorce est certes un épisode douloureux mais il n'est finalement qu'une péripétie qui vous maintient dans le siècle.

Vous, vous partez seule avec votre moi-même et vos enfants. Vous quittez une descente aux enfers ? Soit : mais sachez-le, pour une *terra ignota*. Vous allez expérimenter toutes les solitudes et la plus implacable d'entre elles, la solitude sociale. Vous défiez l'ordre et vous ne le savez pas encore. Vous ne vous livrez à aucune extravagance ? Je vous crois. Peu importe.



Vous n'en êtes pas moins une déviante. L'ordre règne. En vous. Il vous marque plus sûrement que le fer rouge. Et c'est ainsi que vous vous vivez dans l'inaaptitude, l'incapacité de... Vous aviez ri, pourtant, et de la bonne foi, des fariboles de la complémentarité des sexes, là-bas derrière vos remparts matrimoniaux aujourd'hui démantelés. Et bien voilà que vous percevez appendice d'un tout évanoui. Vous vous surprenez à murmurer : *Les enfants sont difficiles aujourd'hui ; c'est toujours comme ça avec les femmes seules.* Pourtant dans votre récent autrefois, vous n'étiez pas de ces femmes qui entérinent leur défaite en disant *attendez que votre père revienne*. Non, vous régliez les conflits assez paisiblement sans un appel à la sacro-sainte image du père intermittent. Votre nouvelle maison ? C'est la vôtre, celle des enfants. Le pinceau de peinture vous tombe des mains et vous ne trouvez pas un tournevis. Dans cet ailleurs que vous avez quitté, vous passiez pourtant bien du temps libre à de menus travaux. Et vous commentiez : *il n'est pas bricoleur !*

Votre rapport à l'argent ? Troublé. La question de la pension alimentaire est-elle réglée ? Peu probable. Un manteau, des chaussures ? Pour moi, rien que pour moi ! Vos décisions, vos indécisions vous appartiennent à présent. Face à face avec vous-même devant la vitrine. Enfin, le tissu serré de vos gestes quotidiens vous impose cette évidence : vous êtes la produit de l'idéologie. Et Marx la définissait ainsi : *un ensemble d'idées qui se rapportent à une réalité, non pas pour l'éclairer et la transformer, mais pour la voiler et la justifier dans l'imaginaire. Ce qui permet aux gens de dire une chose et d'en faire une autre, de paraître autres qu'ils ne sont.* C'est trop peu dire : l'idéologie familialiste vous a produite. Quelle malfaçon ! Ces morceaux désarticulés, vaincus, inertes, épars ? C'est moi ? Oui, c'est vous.

A l'aide, venez à mon secours ! Help, help, vous les autres ! Rendez-moi de belles images, celle de ce que je fus, celle de ce que je pourrais être encore !

N'y comptez pas. D'où vous vient l'idée que l'ordre qui vous trouble épargne vos autres ? Gramsci définissait l'Etat fasciste par l'abolition de cette ligne de départage entre le privé et le public. Un critère parmi d'autres critères. *Il veut (l'Etat fasciste) faire disparaître certaines coutumes et attitudes, en répandre d'autres et c'est le droit qui sera l'instrument pour atteindre cette fin, à côté de l'école et d'autres institutions.*

Vous, ce n'est pas le droit que vous allez rencontrer, mais pire, la norme officieuse qui ne se déclare pas. La norme, votre ennemi principal. Ce qui est réel se mue par un de ces glissements épistémologiques douteux, en ce qui est "normal". Cette commerçante qui vous a connue dans une grande maison bourgeoise et de surcroît fort belle, s'étonne : *vous avez acheté une maison ? Vous ne vivez pas dans un rez-de-chaussée éventuellement avec jardin (pour les chers petits) ?* Et cette question "normale" : *les enfants vont bien ? Ils ne sont pas trop perturbés ? A l'école ?* Vous répondez : *ça va, ils travaillent bien.* Votre interlocuteur(trice), désarçonné(e) veut décidément en savoir plus et vous soupçonne d'un peu de bluff et sans aucun doute, se dit : *comment ! Tandis que mes enfants s'épanouissent heureux dans la chaleur d'un foyer uni, les siens ballottés, (c'est toujours le mot), obtiennent de bons résultats ?* En ces circonstances banales mais non fortuites, rappelez-vous ce mot de Renée Vivien, je crois : Qui veut me plaire m'envie peut-être ?

Quand la norme tombe dans le puits sans fond de la bêtise, elle souffle à votre voisine cette petite phrase : *c'est dur de travailler seule* alors que vous goûtez les plaisirs du jardin. Alors, vous vous arrachez à la douceur du soir pour riposter après un haut-le-cœur : *mais, madame, j'ai toujours fait le jardin seule.* Une de vos collègues vient chez vous pour la première fois : *tien tu as gardé les tableaux ?* Auriez-vous dû les déposer au Mont de Piété et les remplacer par les chromos du calendrier du facteur ?

Vos amis, vos relations ? Vous n'en faites pas le tri. L'ordre s'en charge.

Tiens, cette personne m'évite sur le trottoir de la place où nous parlions naguère. Pourquoi ?

Temps de soliloques et de quelques sole mio. Alors, on y va à cette fête ? Seule ? La grande glace du palier vous renvoie une belle image, unie. Une chouette rencontre qui n'attend que d'autres rendez-vous. Dansez, riez, buvez du vin. Toute la soirée, un mec prétend que votre "nouveau nom" (l'ancien) ne lui vient pas. Vous riez sous cape, vous flirtez avec vous-même. Vous vous accordez de ces répit qui sont déjà des gages de possibles.

Mais ce n'est pas fini, la *terra ignota* est décidément une expédition punitive.

Un jour, un de vos enfants vous annonce qu'il se confie à la garde de son père. A l'adolescence, banal et bien connu. Cet enfant, il est la production des investissements de votre travail fantôme. Sa valeur d'usage ? Les beaux fruits de votre amour et de vos vigilances. Cette valeur va-t-elle se monnayer sur un marché de dupes ? Non monsieur, cet enfant posé sur mon plateau d'argent, je vous l'offre. Prenez-le, monsieur. Vous pensez peut-être qu'à présent il est à vous ? Non, monsieur, il est à lui.

Du fond de cette désespérance se lèvent enfin les bonnes questions. Pour vous. *Mort, misère économique et maladies exclues* (ce n'est déjà pas si mal), *de quels coups puis-je encore être frappée ? Mais par les vôtres, ceux que vous vous portez.* Les plus efficaces. Cette réponse vous reconforte. Et si je me réconciliais avec moi-même ? Si j'allais au rendez-vous de la belle image aperçue un soir de fête, dans la grande glace ? Elle a disparu par une de ces chausse-trappes que vous avez l'art de vous ménager dans le plus grand inconfort. Si j'y allais ? Elle ne m'a pas oubliée ? Non, elle est là. Du fond de son oubliette : elle vous appelle. Ecoutez sa petite breloque : elle tintinnabule. Oh merveille ! Voilà que vous monte à la bouche cette saveur, celle qu'on éprouve dans l'attente d'une personne aimée qui n'est pas encore là. Aidez-là, aidez-vous, aidons-nous. Je dois à la vérité de dire que c'est un apprentissage. Ce sera pour la prochaine fois. A suivre...

Françoise Hecq

AOÛT



Aux Etats-Unis, une étude portant sur 269 couples âgés de 45 à 70 ans a établi qu'il existait un rapport entre le risque d'infarctus chez l'homme et le travail professionnel de son épouse.

Eh oui! Et ce risque augmente avec le degré de qualification de la femme alors que le niveau scolaire ou l'intelligence du mari n'influent pas sur les résultats.

Une explication a été avancée : ces femmes sont constamment en butte, dans leur vie professionnelle, à toutes sortes de brimades : salaire inégal, chance de promotion réduite, harcèlement sexuel, etc., et ramènent chez elles une bonne dose d'agressivité.

Ce que la phallocratie pensait gagner d'un côté, elle le reperd donc de l'autre!

Cependant, les hommes qui courent le plus grand risque d'un infarctus sont les célibataires. La charge du travail ménager les tue littéralement.

A quand une enquête sur les enquêtes.

En 1975, année de la femme oblige, le Ministère de l'Education néerlandophone avait installé un groupe d'études pluraliste pour se pencher sur le problème de la répartition des filles et des garçons dans les différents réseaux d'enseignement. Il arriva à la conclusion que les filles étaient concentrées dans quelques secteurs alors que les garçons se retrouvaient dans un éventail beaucoup plus large de possibilités.

L'année de la femme étant écoulée, le Gouvernement estima avoir fait tout son devoir et congratula avec chaleur le groupe pour son rapport si éclairant et ne crut pas nécessaire de prendre une quelconque initiative pour remédier à la situation.

Huit ans plus tard : Rosa centre de documentation féministe flamand a refait l'étude et constate que malheureusement la situation n'a pratiquement pas évolué : les garçons sont toujours préparés à une carrière tandis que les filles restent orientées vers un métier "au cas où".

Le Ministre des Communications, Herman De Croo, a confirmé qu'il n'existe aucune disposition réglementaire pour interdire à une femme de nourrir son enfant au sein pendant un déplacement en autobus pour autant qu'elle le fasse discrètement. Tartuffe va!

Biba de septembre 1983 a publié une enquête de répartition du travail ménager entre hommes et femmes. Comme on pouvait s'y attendre, les résultats en sont décevants. Quels sont les arguments avancés par nos délicieux compagnons pour expliquer leur abstention ?

9 % se disent fatigués.

18 % se prétendent incompetents.

20 % ont la sincérité (peut-être le cynisme) de dire qu'ils n'ont pas envie de le faire.

15 % ont d'autres choses à faire.

12 % estiment que ce n'est pas leur boulot.

13 % de petits futés disent que leur femme le fait tellement mieux.

Et nous, et nous, et nous ?

De son côté, le journal français **Le Matin** a contacté quelques personnages célèbres pour leur demander s'ils participaient au travail ménager. Il obtint toute une gamme de réponses : depuis une collaboration certaine à la passivité totale. Mais tous furent d'accord pour dire que leur temps était trop précieux pour le consacrer au ménage.

Et combien ils ont raison!

Le seul problème, c'est qu'il faut tout de même qu'il se fasse ce foutu travail ménager. Alors c'est pour notre pomme ? Combien de temps encore les femmes vont-elles sacrifier ce temps combien précieux pour l'offrir à des hommes qui s'accrochent si facilement pour elles d'une situation injuste et proche du servage qu'ils refusent pour eux ?

N'accuse-t-on pas toujours les femmes d'être plus conservatrices que les hommes ? Aux Etats-Unis, cependant, les sondages semblent indiquer que la popularité de Reagan auprès des femmes

est beaucoup plus basse qu'auprès des hommes et elles constituent même la plus grande menace à sa réélection. Qu'elles en soient remerciées! Lors de sa première élection, Reagan avait pourtant essayé d'attirer l'électorat féminin en promettant la mise en place d'un groupe de travail (un véritable attrape-femme décidé) destiné à établir une liste de toutes les lois et dispositions discriminatoires qui pourraient ainsi être corrigées.

Le groupe de travail fut effectivement créé et Barbara Honegger, républicaine bonteint, fut placée à sa tête. Elle vient de démissionner avec fracas. Si la liste fut bien établie, pas une loi, en revanche, ne fut modifiée. Bien plus, certaines lois antidiscriminatoires existantes furent vidées de leur substance. Dans une interview au **Washington Post** elle n'a pas mâché ses mots : "la politique de la Maison Blanche en matière de discrimination des femmes est une imposture. Je suis convaincue que Ro-

Le Conseil National des Femmes Belges lance un appel aux "femmes de qualité" qui au sein de leur parti sont aptes à assumer leur engagement politique afin qu'elles se fassent connaître. Une délégation du Conseil National a rencontré nos Présidents de partis qui pleurent, paraît-il pour avoir des "femmes de qualité" sur les listes des prochaines élections européennes.

Les femmes du Conseil National n'ont-elles donc jamais lu cette réflexion bien tapée de Françoise Giroud : "La femme sera vraiment l'égale de l'homme le jour où, à un poste important, on désignera une femme incompetente".

SEPTEMBRE



Petite sauvette rose : Marguerite Staquet, une des ouvrières licenciées et combattives de Bekaert-Cockerill a mis au monde une petite fille, une future lutteuse de l'émancipation féminine et ouvrière, je n'en doute pas.



nald Reagan se fiche comme de sa première culotte des injustices commises vis-à-vis des femmes dans ce pays."

Margareth Mead s'est-elle mis le doigt dans l'oeil en observant les moeurs des Arapesh dans les îles Samoa en 1925 ?

Il semble à peu près établi que oui. Elle avait cru déceler que l'amour libre était permis aux jeunes, leur épargnant les ébullitions de l'adolescence et produisant des adultes d'une douceur exemplaire.

Le dominicain Jean Oger déplore dans **La Libre Belgique** l'influence qu'elle a eu sur la société occidentale qui avait accueilli cette information avec ferveur et s'orienta vers l'introduction "d'une éducation libre, vers un relâchement des moeurs sexuelles et un effacement des parents".

Les ethnologues actuels décrivent les Arapesh d'une manière nettement moins idyllique. "En général, les Samoans sont susceptibles, portés à la violence et à la jalousie, brutaux dans la guerre et ils ont un pourcentage élevé d'homocides, d'attentats à la pudeur et de viols. Loin de permettre des relations sexuelles avant le mariage, ils ont plutôt une tendance puritaine et une grande estime de la virginité". Voilà donc bien un mode d'éducation qui ne semble vraiment pas donner des résultats enviables. Et pourtant, ces mêmes préceptes sont exigés par les Musulmans de tout poil et très récemment, Jean-Paul II invitait les évêques américains à enseigner que les relations sexuelles préconjugales sont incompatibles avec la conception divine de l'amour humain.

Merci Margaret Mead d'avoir préféré entrevoir une société de bons sauvages. Merci d'avoir cru reconnaître au travers d'un prisme féministe le paradis sur terre que vous rêviez en observant les jeunes Arapesh.

Nous ne vous en voulons pas d'avoir construit en toute innocence une société utopique qui nous a permis, en Occident, d'enterrer quelques vieilles lunes pernicieuses.

La 20ème Chambre Correctionnelle flamande a condamné le professeur Jean-Jacques Amy, chef du service de gynécologie de l'hôpital Universitaire de la VUB, à un mois de prison avec sursis dans un dossier d'avortement. Le Dr Amy ira en appel. Il avait déjà été acquitté en appel en même temps que le Dr Hubinont et les autres travailleurs de la santé sur un autre dossier d'avortement. La justice dans ce pays prend un aspect de Janus.

Si une femme dîne avec un homme, le garçon leur tendra à tous deux la carte et déposera simplement l'addition sur la table.

Barbara McClintock, une Américaine de 81 ans a reçu le prix Nobel de Médecine 1983 pour ses découvertes des structures mobiles de la masse génétique. Cette découverte, elle l'avait faite il y a 30 ans mais on n'en avait pas saisi l'importance à ce moment-là alors qu'elle permettait une nouvelle interprétation sur la manière dont les gènes se forment et se modifient au cours de l'évolution. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'elle l'a attendu bien longtemps, son Prix Nobel! Je signalerai encore qu'elle est célibataire, comme bien des femmes célèbres.

Pour la toute première fois dans la très conservatrice Angleterre, une femme a été élue Lord-Maire de Londres. Lady Donaldson sera ainsi le 656ème maire de la ville.

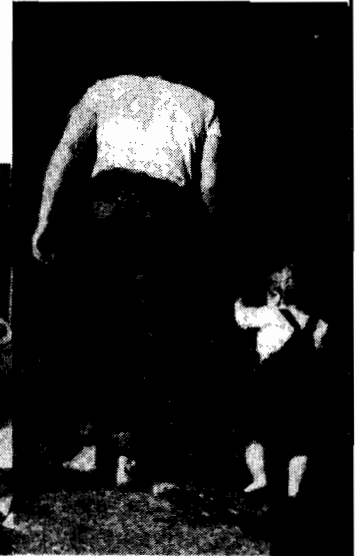
teur n'aurait opté pour un tel arrangement. Un autre juge, par contre, a estimé que le système de garde alternative était le plus approprié et entretenait les liens parentaux.

On serait tenté de demander : et de quoi je me mêle ? Pourquoi les juges s'arrogent-ils le droit de décider ce qui convient ou non aux enfants dans un débat somme toute fort idéologique ? Craindraient-ils que ce genre de formule n'augmente encore le nombre de divorces ?



Relevé à l'exposition "Guerres et Propagandes" qui s'est tenue au Passage 44 :
"La guerre est à l'homme ce que la maternité est à la femme"
Signé : Mussolini, 1933.

Edith



Olga Van Maele (22 ans) de Braaschaat est la première femme à être inscrite comme officier sur le rôle d'équipage d'un bateau de la marine marchande belge. Elle a fait ses études à l'Ecole de Navigation de Rotterdam, s'est inscrite au

pool des marins, condition indispensable pour être enrôlée sur un bateau belge, et a été engagée comme aspirante à bord du "Hella" qui effectue la liaison régulière Anvers - Mer Baltique.

0,012 % du budget général pour le Ministère des Droits de la Femme en France, en 1984.

On ne peut pas dire que ce soit la part du lion. Pourtant, la Ministre, Madame Yvette Roudy, estime que 110 millions c'est satisfaisant. C'est mieux qu'en 1983 où cela ne représentait que 0,011 % (100,8 millions), et mieux que sous le régime précédent où ce Ministère (sous des appellations diverses), ne disposait pratiquement d'aucun budget.

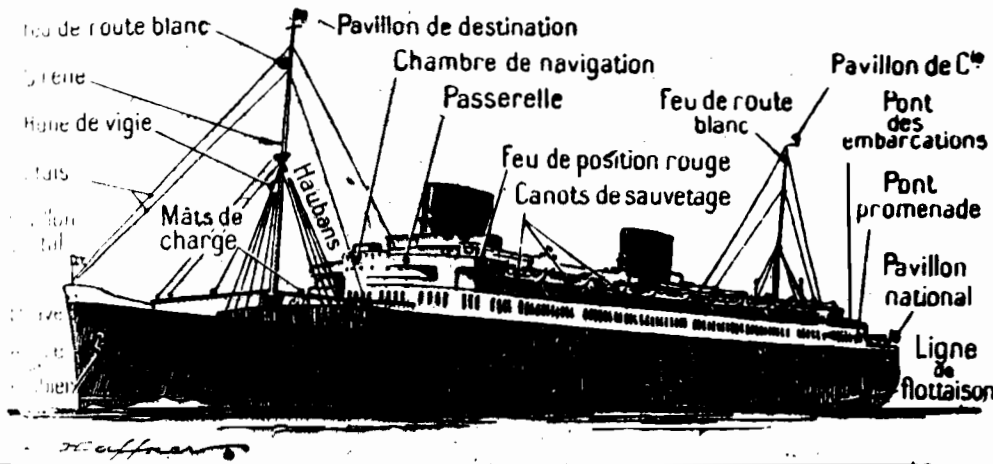
Toutefois, Madame Roudy devra dépenser la moitié de sa dotation à financer les frais de fonctionnement de son propre Ministère et des 135 délégations qu'elle a créées ou poursuivies.

Alors, Madame Roudy dispose-t-elle de moyens suffisants pour poursuivre les objectifs ambitieux qu'elle propose :

- aide aux projets de formation et d'emploi pour les femmes;
- création d'un Conseil Supérieur prévu par la Loi sur l'égalité professionnelle entre hommes et femmes;
- grande campagne d'information sur l'orientation professionnelle des filles ?

26 millions de femmes à être un peu moins défavorisées, c'est peu tout de même. Mais en Belgique, on n'a même pas cela.

Geneviève 9



OCTOBRE

Quand le Business commence à se préoccuper de lutter contre le sexisme, on peut dire qu'un nouveau jalon a été franchi.

Aux Etats-Unis, une chaîne hôtelière s'étant avisée que 30 % des hommes d'affaires étaient des femmes a instauré dans ses établissements des règlements pour leur éviter des réflexes sexistes.

Les femmes sont accueillies avec les mêmes égards que les hommes, les importuns sont écartés.

Une garde alternative des enfants par des parents divorcés (par exemple : 1 mois/1 mois) ne rencontre pas l'approbation de tous les juges et certains l'ont refusée à des parents qui pourtant s'étaient mis d'accord au préalable.

Certains tribunaux ont rejeté la formule parce qu'ils estimaient que ce système va à l'encontre des intérêts des enfants. Surtout s'ils sont petits (sous-entendu : ils ont besoin de leur mère ?).

D'autres considèrent que c'est illégal parce que jamais le législa-



Yvette Roudy



Rosas, La force de l'épuisement

Anne Teresa De Keersmaeker, 23 ans, en est à sa troisième création chorégraphique : *Asch* (1980), *Fase* (1982), où elle danse avec Michèle Anne De Mey et Rosas danst Rosas (1983), cinq mouvements pour quatre femmes, avec Adriana Borriello, Michèle Anne De Mey et Fumiyo Ikeda. Anne Teresa De Keersmaeker se réclame de la danse minimale. En effet, elle a recours à des processus mathématiques répétitifs et s'impose une structure rigide dans ses chorégraphies. Mais, et c'est pour cela qu'elle nous touche profondément, le monde froid, ordonné et distancé qu'elle nous donne à voir est constamment ébranlé par des mouvements, gestes, rythmes porteurs d'émotions. Ainsi, ce moment extraordinaire où couchées à plat ventre, les quatre femmes se redressent brusquement pour s'appuyer avec rapidité et précision sur un coude, le poing fermé, serré sous le menton; toutes les quatre ensemble exactement dans le même mouvement d'intense volonté, obéissent à la règle fixée, à l'ordre donné, puis chacune à sa manière se détend, fatiguée par l'effort et passe, presque avec hésitation, la main dans ses cheveux.

Ce geste banal et quotidien suscite un vertige de tendresse et acquiert par là une puissance émotionnelle étonnante. Il faut voir Rosas, revoir Rosas, en attendant, écoutons Anne Teresa De Keersmaeker parler, un mercredi à midi et demi au Falstaff.

Quand j'ai vu *Fase* l'année passée au 140, j'ai eu un choc. J'ai été impressionnée par l'énergie, la puissance et l'intensité de votre spectacle, trois qualités qui, dans le langage courant, sont le plus souvent associées à des productions ou performances "masculines". D'où tirez-vous cette force et pourquoi ce choix d'aller jusqu'au bout de l'effort physique ?

Je peux comprendre pourquoi vous dites que l'énergie et l'intensité sont des attributs que l'on donne à des hommes. Mais pour moi, ce n'est pas du tout vrai. Cette énergie est, en premier lieu, quelque chose qui m'est propre et plus encore c'est un plaisir gratuit, celui de donner, d'abandonner sans compter.

Je pense que la façon dont je vis

passe tout naturellement dans mes chorégraphies. Il y a le plaisir de se glisser dans les mouvements, de se donner au mouvement très physiquement, ce qui veut dire, pour moi aussi, très mentalement et ce plaisir, je le partage avec le spectateur.

Il se fait que cette dépense gratuite d'énergie a pour effet un épuisement qui crée une tension dramatique très réelle dans l'immédiateté du spectacle, parce que les gens sont confrontés à un corps, à une personne qui s'épuise et c'est, à la limite... comment dirais-je... oui... presque une position que j'ai dans mes relations avec les gens vis-à-vis de la société dans laquelle je suis. Pour moi, cette dépense gratuite est presque un acte supérieur parce que gratuit, dans le sens où je vis dans une société qui vise l'efficacité maximale.

L'épuisement est aussi un aspect fondamental dans notre société. Je ne parle pas seulement d'un épuisement physique, mais beaucoup plus d'un épuisement mental. Ce que je crois intéressant dans une danse comme "Violin Phase", c'est la dualité constante entre, d'une part des structures spatialement extrêmement rigides qui constituent comme une tâche à accomplir, une ligne, un processus préétabli à suivre et, d'autre part, l'émotion qui naît de cet épuisement et du plaisir de se donner au mouvement et de partager cette expérience avec le spectateur. Où je puise cette énergie ? C'est vraiment très difficile à dire. Quand je travaille, quand je danse, je me donne vraiment avec tout mon corps, tout mon cœur, toute ma tête et c'est lié à mon individualité, à ma personnalité.

Vos spectacles frappent par leur austérité aussi bien dans les costumes, les décors que dans la chorégraphie. Pourquoi ?

C'est très simple. Le matériel avec lequel je travaille demande, exige l'austérité. Puisque je fais appel à des structures minimales, répétitives dans lesquelles le principe primordial consiste à voir ce qui est le même et ce qui n'est pas le même et ce qui est différent dans le même, il est extrêmement important que les choses soient dépouillées, sinon ce genre de danse n'aurait pas de sens.

A cause de cette austérité, de ce dépouillement, la valeur des mouvements, leur portée émotionnelle et leur architecture purement visuelle peuvent surgir et le matériel chorégraphique acquiert un maximum d'impact. Je pense qu'il y a aussi en moi un grand désir d'austérité, de pureté, le désir de créer quelque chose dépouillé de toute fioriture.

N'y a-t-il pas dans vos spectacles un "gommage du féminin" par rapport à la danse classique : plus de

gestes gracieux, de vêtements séduisants, mais des mouvements hachés, des uniformes ?

Non, ce n'est pas du tout vrai, surtout dans un spectacle comme Rosas. Je crois que la féminité de ces quatre filles ressort avec beaucoup de force.

Une "vraie" féminité, pas la féminité stéréotypée ?

Vous qui êtes à l'Université des Femmes, vous devez le savoir mieux que moi.

C'est peut-être tout ce dont les femmes sont capables et pas seulement ce qu'on attend d'elles, les stéréotypes.

Oui, mais les stéréotypes, ça je m'en fous. Moi je vis en tant qu'individu, je vis le fait d'être femme à ma façon et si ça ne correspond pas à la féminité ou à une image stéréotypée qu'on a des femmes, ce n'est pas mon problème. Je ne peux me donner sur scène que de la façon dont moi je vis le fait d'être femme.

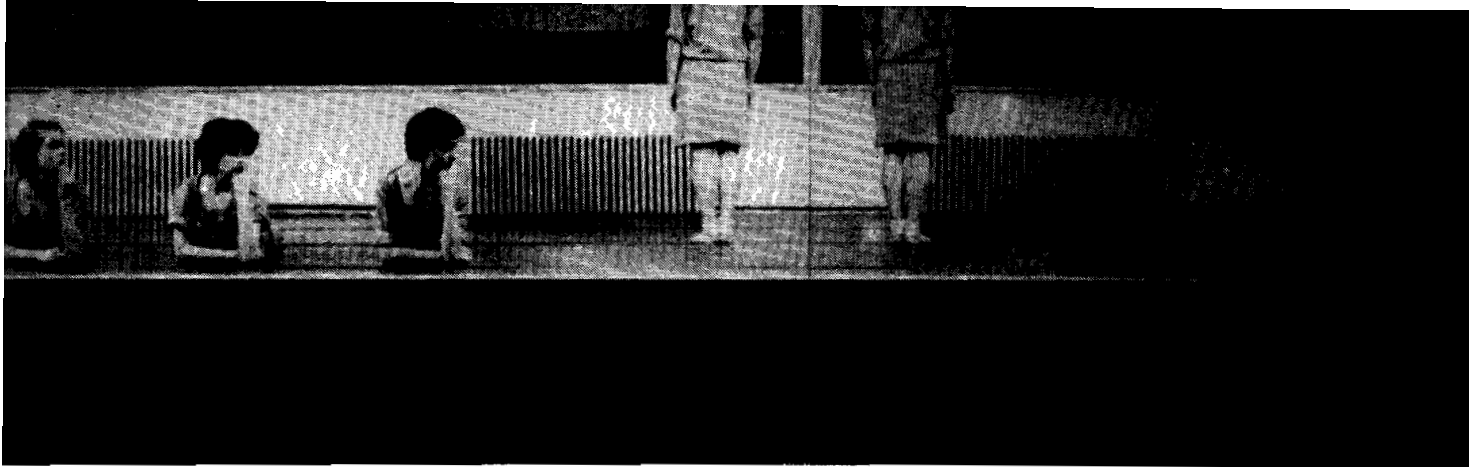
Il n'y a pas un acte délibéré ou une réflexion qui précède. Ça vient tout naturellement, instinctivement. Non, il n'y a pas de gommage du féminin dans Rosas.

Tous les gestes sont intimement liés au fait d'être une femme, au fait que ces quatre personnes sur la scène sont des femmes.

Un exemple ?

J'ai une certaine pudeur à parler de cela. Je n'aime pas non plus dire les choses de façon précise parce qu'elles peuvent être perçues de mille façons différentes selon les spectateurs. Je sais que c'est là, présent, que c'est une base essentielle du spectacle.

Mais je pense aussi que l'épuisement, le désespoir, la solitude, le manque de communication, l'attente, la volonté de vouloir plaire et en même temps la conscience que vouloir plaire ne mène à rien,



toutes ces émotions présentes dans le spectacle et exprimées par des femmes sont aussi des sentiments qui peuvent être propres à n'importe qui, homme ou femme.

Quel rapport au corps implique votre chorégraphie ? Vous semblez exiger énormément de votre corps. Certains ont critiqué cet aspect de votre travail, la violence faite au corps, la réduction du corps à l'état de machine.

Pour moi, c'est la danse classique qui est une atteinte physique contre mon corps. Je trouve aussi que les spectateurs qui ne voient dans mon spectacle que le côté agressif, brutal et carré, sont un peu paresseux. Il y a dans Rosas énormément de vulnérabilité, de tendresse. Ceci dit, il est effectivement vrai qu'à certains moments c'est dur pour le corps, mais ça, c'est une question d'entraînement, de discipline.

Entre Phase et Rosas il y a une évolution. Vous avez enrichi votre travail de respirations, d'émotions. Comment cela s'est-il passé ?

Après Phase, l'expérience des tournées, l'affrontement avec des publics différents, j'ai fait un travail d'analyse sur ce spectacle en y réfléchissant seule et en parlant avec d'autres afin de voir quelles étaient les forces, les faiblesses de ce spectacle, les éléments que je voulais garder et ce que je voulais approfondir. D'autre part, ce qui est tout aussi important dans l'élaboration d'un spectacle, c'est la pratique au jour le jour pendant les répétitions.

Dans Phase deux femmes. Dans Rosas quatre femmes. Pourquoi ne travaillez-vous qu'avec des femmes ? Imaginez-vous un jour travailler avec des hommes ?

Oui, j'imagine un jour travailler avec des hommes. Il se fait tout simplement que ce spectacle dansé par des femmes est un spectacle qui parle quelque part de la femme, sans pour cela apporter de "message". La danse est pour moi toujours intimement liée à une individualité. C'est d'ailleurs une

caractéristique de la danse moderne. Dans la danse classique, on est là confronté à un système, une méthode, une structure qui existe en dehors de soi, de la personnalité du danseur que ce soit dans les techniques d'entraînement des danseurs ou dans les chorégraphies. On parle de technique "Martha Graham", par exemple. C'est toujours un nom qui est associé à un style tandis que dans la danse classique, on parle de l'école du Bolchoï, l'école italienne ou française.

Dans Rosas, il y a quatre personnes, comment s'élabore la chorégraphie ?

C'est moi qui prend les initiatives et les décisions finales, mais au cours du travail; les trois autres danseuses ont un apport extrêmement important, aussi bien dans la construction de la chorégraphie que dans le choix des mouvements. Je passe énormément de temps pendant les répétitions, à regarder les danseuses, la manière dont l'une bouge son corps, porte son corps, les gestes qui lui sont chers... Je dois décider : dois-je mettre ces gestes-là en valeur ou vais-je mettre l'accent sur l'ensemble ?

La musique ?

Pour Phase, j'ai choisi une série de compositions de Reich. La musique nous donnait la structure chorégraphique du spectacle. Les données étaient très claires, tandis que quand nous avons commencé à travailler sur Rosas, les données étaient beaucoup plus vagues et la musique s'est élaborée parallèlement à la chorégraphie. L'apport du compositeur Thierry De Mey et de son collaborateur Peter Vermeersch a été très important jusque dans la construction chorégraphique même du spectacle. A certains moments, la chorégraphie formulait des demandes très précises à la musique, à d'autres, la musique proposait des solutions à la chorégraphie.

Le disco ? Quelque chose de cette

culture où nous sommes est-il passé dans votre spectacle ?

Le beat continu, la pulsion rythmique caractéristique du disco, du rock et de la new wave est tout à fait présent dans le deuxième mouvement de Rosas. Je ne le renie pas, je ne le considère pas du tout comme de la crasse. Je crois que le rythme et le plaisir d'une pulsion constante sont deux des choses à la base de la musique et à la base des rapports entre danse et musique, contrairement aux idées de Merce Cunningham pour qui la musique existe séparément et indépendamment de la danse.

Est-ce que dans votre apprentissage puis dans votre travail professionnelle, vous avez rencontré des difficultés parce que vous êtes une femme ?

Non. Je ne sais pas si ces difficultés n'existent pas dans le monde de la danse, mais moi je n'ai eu aucun problème. Je crois à l'individualité, surtout à la force de l'individu, que ce soit une femme ou un homme. Bien entendu, je peux imaginer que si je travaillais dans une banque, ce serait différent.

Avez-vous l'impression d'être une femme qui s'exprime et crée dans la danse ou un individu ?

En premier lieu, un individu qui danse. Et puisque cet individu est une femme, sa féminité va surgir.

Que vous le vouliez ou non, votre travail, votre création transforme l'image de la femme.

En êtes-vous consciente ?

Ce n'est pas une chose qui me préoccupe.

Vous ne voulez pas prouver ?

Qu'y-a-t-il encore à prouver ?

Il n'y a peut-être pas à prouver mais à montrer ?

Non, à partager.

Je crois qu'il y a à faire voir.

Oui, à faire voir mais pas en imposant.

La grande participation des femmes comme chorégraphes dans la danse moderne et post-moderne est

frappante. Comment l'expliquez-vous ?

C'est une question que je me pose depuis longtemps et à laquelle je n'ai pas de réponse claire.

Peut-être ce phénomène est-il lié au fait que la danse, dans sa tradition, a toujours été interprétée par des femmes.

Dans l'histoire de la danse moderne, ce sont souvent des femmes qui opèrent les révolutions. Je pense à Isadora Duncan, Martha Graham. Bon, il y a Merce Cunningham, mais aujourd'hui, il y a Pina Bausch, Lucinda Childs.

Des projets pour un prochain spectacle ?

Pouvez-vous nous dire dans quelle direction vous cherchez ?

Je ne travaille pas encore au niveau technique. Ce sera une cassure, je crois, j'espère. La seule chose que je puisse dire maintenant, c'est que je travaillerais avec de la musique classique et de nouveau avec des femmes.

Interview réalisée par
Nadine Plateau



Les Sadista Sisters dans une comédie musicale de Londres : Une Porte Rouge sans Loquet



Le quotidien d'une famille banlieusarde de Londres, leurs rêves, leurs phantasmes. C'est ce que mettent en scène les Sadista Sisters dans une comédie musicale où elles s'éclatent en rock et en verbes, en anglais et en cockney (argot londonien), en violons, violoncelle et percussions.

La porte rouge est "sans loquet", on y entre comme dans un moulin, mais qui veut vivre là-dedans ?

Winnie (Kay Jones) se déprime depuis la naissance de Suzie, sa cinquième fille. Elle finira, tard, par mettre les voiles mais sans s'éviter le parcours des bars, des hommes, de la folie, des charlatans-psychiatres et, petite originalité, un voyage dans une certaine poésie.

Terry (Jude Anderson), le père, ne conçoit pas que sa femme puisse concevoir pendant "son" match de foot... Pas plus terrible qu'un autre, pas plus courageux non plus, c'est dans d'autres bras qu'il se rêve fort et chanteur pop célèbre. Le patron qui ne l'entend pas de cette oreille, le vire.

Suzie (Felicity Steel), la petite dernière, pousse, dans ce décor, comme les herbes entre les pavés : tant bien que mal. A cinq ans, elle vit sa première expérience sentimentale (sic) : les "guilli-guilli" du tonton se terminent en "pom-pom", scène brutale avec un arrière goût de cliché que j'ai peu appréciée. Adolescente, elle rêve comme rêvent les jeunes filles qui n'ont pas grand chose à se mettre sous la dent, d'être une vamp de music-hall et de tomber le super-mâle. Mais les "Fair-lady" sont des personnages de comédies moins réalistes. Ici, Suzie, en robe de papier de toilette, fera un mariage moins "High Society".

Construite pour public londonien qui connaît l'argot, cette comédie musicale provoque sans doute plus de rires là-bas que chez nous. Le démarrage un peu lent du public belge n'a sûrement pas rendu la tâche plus facile aux comédiennes qui étaient, ce soir-là, en première hors frontières. Mais la salle a réagi et fort quand même. Pas besoin de comprendre pour entendre le rock, pas besoin de la langue pour comprendre le geste

bien que, je l'avoue, quelques scènes me sont restées obscures.

Après le spectacle, nous avons retrouvé Jude Anderson au bar.

Jude, par quel chemin arrive-t-on à former une équipe de femmes et créer avec elles une comédie musicale ?

Mon voyage vient d'une double oppression : comme femme-épouse-mère et comme comédienne. Dans la première, j'avais la place qu'ont presque toutes les femmes et dans la seconde, celle qu'ont presque toutes les comédiennes : dans un rôle précis. Car il faut dire que le champ d'action des comédiennes est aussi réduit que le champ d'action des femmes. Trop à l'étroit dans ces murs conventionnels, j'ai sauté la barrière, rencontré d'autres femmes comédiennes et musiciennes qui s'étiolaient comme moi et nous avons formé une équipe de douze et un premier spectacle. Pour celui-ci, nous sommes normalement sept, mais la musicienne qui joue de la batterie n'a pas pu venir... manque... de sous.

Vous avez des problèmes d'argent ?

Qui n'en a pas ! Mais nous, beaucoup. Nous n'avons pas réussi à être subventionnées par la Culture. Seuls deux groupes de femmes sont subventionnés parce que leurs spectacles sont considérés comme plus féministes. C'est vrai qu'ils ont un ton plus militant, qu'ils peuvent se montrer dans les écoles, les maisons de jeunes...

Quel est le regard des féministes sur votre comédie musicale ?

Pas terrible ! Pour elles, il serait plus important de montrer comment Winnie s'en sort quand elle a pris sa valise. Ce ne serait plus la peine de montrer "l'avant" mais comment s'organise "l'après".

C'est un point de vue que nous ne rejoignons pas. Pour nous, l'humour grinçant sur le vécu de bien des femmes a encore largement sa place.

Qui a pensé le spectacle ?

Toi ? Le Groupe ?

Le scénario original, c'est moi qui l'ai écrit, mais en le travaillant ensemble, nous l'avons transformé. Ainsi, chaque scène a été disséquée, puis chantée, jouée, orchestrée sur un mode qui convenait à toutes et qui nous semblait le plus juste et le plus percutant.

A toutes ?

Il y a pourtant un homme, un violoniste (Richard Cotton), parmi vous.

Oui, nous ne sommes pas sectaires, c'est également un homme qui a été le metteur en scène de notre première comédie musicale.

La question ce n'est pas de prendre la place, c'est d'être en place.

Vous dire encore que Françoise a accroché la violoncelliste (Julie Palmer) pour la féliciter : "Quel jeu. Vous jouez du violoncelle comme d'un instrument à percussions ! Ce changement, et entre les mains d'une femme, c'est terrible".

Eh oui, côté musique et chansons, c'est vraiment le pied. Un dernier coup de chapeau à Sianed Jones, pianiste qui nous cahote cool et violoniste qui nous embarque hard.

Voilà. Quand elles reviendront, ne les boudez pas, elles méritent bien votre attention et vous passerez une bonne soirée.

Fanny Filosof

Nous les avons vues au 140 en octobre.

Avortements, femmes et tribunaux

Régine Orfinger et Marion Coulon, juristes, ont plaidé au dernier procès d'avortements.

Régine, Marion, vous avez tout de suite consenti, tant comme juristes que comme féministes, à répondre, pour Chronique, aux questions que nous posent les récents procès d'avortements. Quand je t'ai dit : Régine, il m'est difficile de séparer le juridique du reste, tu m'as répondu : Fanny, interroge-nous comme n'importe quelle femme sensée, intéressée par le problème de l'avortement, qui a suivi les procès avec plus ou moins de constance et qui y voit plus ou moins clair. J'ai donc essayé d'être cette femme et je vous remercie d'être ici un dimanche matin.

Les propriétaires

Chronique/Comment peut-on faire un procès d'avortements sans la présence des femmes ? Car sauf sur les marches du Palais ou sur les bancs des accusés et derrière ces bancs, les femmes, celles qui effectivement avortent, n'ont pas été entendues, comme si l'avortement concernait davantage les médecins que les femmes.

Régine/Je crois que l'avortement est encore considéré non pas comme un problème de femmes, mais comme un problème masculin se rapportant étroitement au sens de la propriété des femmes et plus encore de leur progéniture.

Marion/Ce "droit" de propriété a été mis en évidence dans le choix des femmes qui ont été poursuivies. Il faut savoir qu'en matière d'avortement, le Parquet n'a poursuivi que sur plaintes, ce qui explique le nombre relativement restreint de femmes poursuivies par rapport au nombre important d'avortements. Ainsi, lorsqu'une descente de police a lieu dans un centre qui pratique des avortements, les policiers, loin de s'emparer de tous les dossiers qui s'y trouveraient et qui pourraient donner lieu à des poursuites, cherchent un dossier déterminé, celui pour lequel plainte a été déposée, plainte provenant soit d'un d'un père, soit d'un mari, d'un directeur de home, d'un petit ami évincé, donc d'un homme qui se croit en droit de posséder et cette femme et ses "fruits".

Régine/Parfois, les plaintes proviennent d'un ami ou d'un mari qui est en prison pour coups donnés à une femme; en dé-

nonçant l'avortement de cette femme, il essaie d'axer les poursuites sur l'avortement plutôt que sur les brutalités dont il est l'auteur et j'ajoute immédiatement qu'il faut battre très fort pour qu'un homme soit poursuivi pour coups et blessures à l'égard d'une femme.

Marion/Si tu veux, le fait qu'on ait poursuivi sur plaintes, fait qu'on s'est acharné sur les plus démunies, celles dont le couple est peu stable, le mari ou l'ami peu fiable, des mineures ou, plus exactement, les représentants légaux des mineures, ceux et celles qui en ont la responsabilité juridique et qui ont donné leur consentement pour l'avortement. Les mineures ne sont pas poursuivies puisqu'elles dépendent du Juge de la Jeunesse et non du Tribunal Correctionnel.

Régine/Et j'ajouterai qu'en 1976, les deux rapports de la Commission Ethique, le rapport minoritaire comme le rapport majoritaire, soulignaient que les plaintes proviennent toujours de milieux défavorisés et représentent toujours des cas extrêmes qui, visiblement, ne sont pas ceux qui posent problème dans l'interruption volontaire de grossesse.

Elles n'ont pas voix au procès

Régine/Mais pour en revenir à ta question, je dirai qu'il est de notoriété publique que nous - et je dis nous les femmes, pas seulement les avocates -, nous avons essayé de faire entendre la voix des femmes puisqu'une liste de témoins-femmes a été présentée. Bien qu'ayant d'abord approuvé cette



liste, le pouvoir, en l'occurrence le pouvoir judiciaire, a ensuite refusé d'entendre ces femmes, prétextant être suffisamment informé après l'audition de quelques éminents professeurs, tant français, hollandais, britanniques que belges. Or, ces professeurs ne pouvaient traiter de l'interruption volontaire de grossesse que sur base de l'assistance du médecin à l'égard des femmes présentées comme des personnes faibles, démunies qui doivent être protégées et qui, sans eux, avorteraient dans de mauvaises conditions. Par contre, écouter les femmes, c'était entendre que l'avortement était un problème de société concernant plus de 50 % de la population et c'est bien cela qui a été refusé.

Marion/Oui, l'avortement en tant que problème de femmes, c'est à peine si on a pu en parler. C'est tellement vrai que, en Première Instance, quand une femme témoin (Ninette R.), accueillante dans un centre extra-hospitalier, a voulu expliquer au Tribunal comment elle recevait les femmes qui venaient pour interruption volontaire de grossesse, la Présidente lui a aussitôt coupé la parole et a interpellé un avocat : *Mais Maître,*

vous m'aviez pourtant promis qu'on ne parlerait pas de ça ! C'était caricatural, à la limite du comique, mais prouvait, en tout cas, qu'on pouvait tout entendre au niveau scientifique, mais rien au niveau du vécu des femmes. Finalement, c'était un procès médical où on discutait d'une pratique médicale contestée avec statistiques à l'appui.

Régine/Et les témoignages de ces éminents professeurs, pour la plupart âgés d'ailleurs, étaient axés sur les dégâts que les avortements clandestins pratiqués dans les années d'après-guerre et immédiatement avant, avaient causé à la santé des femmes et constataient également combien il était nocif pour l'exercice de la médecine, que les trois-quarts des lits d'urgence des hôpitaux et cliniques gynécologiques soient occupés par des femmes en très mauvais état médical en raison d'avortements clandestins. Témoignages humains, sans doute, basés sur la pitié, certainement, en vue d'une meilleure pratique de la médecine qui ne serait possible que si l'avortement était libéralisé.

Marion/Que le monde médical ait pu s'exprimer, c'est normal et



normal qu'il se soit exprimé ainsi puisque c'est le vécu d'un grand nombre de médecins qui pratiquent les avortements, bien qu'il y ait parmi eux certaines, certains qui ont une vue plus féministe en cette matière. L'anormal, dans ce procès, c'est l'occlusion de la voix des femmes, des féministes qui, elles, auraient parlé du désir, non-désir d'enfant, du droit de choisir de donner ou non la vie.

Chronique/C'était donc une volonté du Tribunal que les femmes ne s'expriment pas ?

Régine/Bien entendu! Le Tribunal ne pouvait se permettre d'envisager l'avortement d'un point de vue humain et présenter les femmes, notamment les témoins refusés, comme des êtres normaux et raisonnables, capables de décider de la nécessité d'interrompre une grossesse.

Chronique/Mais les avocats de la défense, dans leur ensemble, ont, si je ne me trompe, également basé la défense des inculpés sur l'assistance de personnes en danger ce qui relève, il me semble, plus d'un argument professionnel que d'un choix politique ?

Or, certains inculpés - et j'en salue ici Catou Piché, Brigitte Gallez, Jean-Jacques Amy, Françoise Kruyen et

je m'en excuse pour celles et ceux que j'oublie - ont clairement fait entendre qu'ils respectaient le choix des femmes qui s'adressaient à eux pour interrompre une grossesse non désirée. Aussi, je questionne : les avocats ont-ils le choix de la défense ou prennent-ils accord avec les inculpés ?

Régine/Il est absolument certain que le mode de défense doit être concerté entre les inculpés et les avocats.

Marion/Et que les avocats ne peuvent faire passer leurs idées par-dessus la tête des clients. Or, les femmes inculpées étaient, pour la plupart, culpabilisées et n'envisageaient pas d'autre défense que celle qui a été plaidée. Seule une femme s'est marginalisée par rapport à l'ensemble et nous l'avons défendue selon un point de vue féministe. Et si les travailleurs de la santé ont diversifié leur défense, c'est que certains étaient engagés dans la lutte pour la dépénalisation de l'avortement, notamment ceux qui ont créé et qui travaillent dans les centres extra-hospitaliers.

Les Belges égaux

Chronique/Tout au cours de ces procès, nous avons entendu que "tous les Belges sont égaux devant

la loi", mais peut-on se demander : "Et devant la justice" ? Des procès reprennent à Bruxelles sans avoir lieu à Liège, à Namur...

Régine/C'est une vérité juridique qui se trouve dans la Constitution mais qui, ni en fait, ni en droit, n'est réelle. Il faut savoir que le Parquet forme une pyramide qui part du Procureur Général près la Cour de Cassation pour se terminer aux commissaires du Tribunal de Simple Police.

Dans la pratique, le Ministre de la Justice, qui a le pouvoir d'ordonner au Parquet de poursuivre, n'a pas le pouvoir d'ordonner d'interrompre des poursuites. Le Parquet est là pour appliquer la loi et défendre la société. Dans les procès qui nous occupent, la trêve judiciaire qui avait commencé en 1976, a été brusquement rompue en 1981 dans le seul arrondissement judiciaire de Bruxelles. Le Procureur près la Cour de Bruxelles (Van Honsté) et peut-être parce qu'il était d'un autre parti (PVV) que le Ministre de la Justice en place (Philippe Moureaux, PS), a considéré qu'il était impossible d'accepter que la loi qui interdit l'avortement (datant de 1867) continue d'être violée.

Le Ministre de la Justice a fait remarquer au Procureur que c'était

inopportun, mais il ne pouvait absolument pas empêcher les poursuites.

Et inégales...

Chronique/ Peut-on poursuivre une femme qui, habitant Bruxelles, se serait fait avorter dans un autre arrondissement judiciaire ou dans un autre pays ?

Marion/Le Parquet peut poursuivre pour tout délit pratiqué à l'étranger quand celui-ci est punissable en Belgique et à l'étranger. Les condamnations qui ont eu lieu à Gand concernent principalement des femmes qui se sont fait avorter en Hollande, même si en Hollande, en raison de la suspension de la loi pénale, on ne condamnait plus.

Régine/Actuellement, on ne peut plus condamner une femme qui se fait avorter en Hollande puisque la loi hollandaise autorise l'avortement, comme on n'a jamais pu condamner une femme qui se faisait avorter en Angleterre ou en Suisse!

Justice est faite

Chronique/N'est-ce pas un peu lamentable de constater qu'en Première Instance, ce sont des femmes qui condamnent et qu'en Appel, ce sont trois hommes qui acquittent ?

Silence...

Chronique/Pas de commentaires ?

Marion/Le Tribunal de Première Instance a voulu ignorer le problème réel et s'est voilé la face derrière le juridique qui dit que ce n'est pas aux juges de changer la loi sous peine de tomber dans ce qu'on appelle un gouvernement des juges ce qui est, effectivement, contraire à notre Constitution et à nos principes démocratiques. Par contre, c'est avec une idée très profonde de la justice que la Cour d'Appel a acquitté; parce que, si ce n'est pas aux juges de changer la loi, le juge ne peut pas être non plus un instrument de règlements de compte entre les pouvoirs, en l'occurrence le pouvoir judiciaire et le pouvoir législatif.

Invinciblement...

Chronique/En appel, les médecins condamnés ont été acquittés sur la notion d'erreur invincible.



Quelle est cette erreur qu'ils ne pouvaient vaincre ?

Marion/Comme le souligne l'arrêt, l'erreur invincible dans le chef des médecins est due au fait que dans les autres arrondissements judiciaires on ne poursuit pas. Les médecins savent, comme les autres, que tous les Belges sont égaux devant la loi, et comme pendant tout un temps on n'a pas poursuivi à Bruxelles, ils ont évidemment pu croire qu'ils ne seraient pas plus poursuivis à Bruxelles que dans les autres arrondissements du pays.

Je pense que ces mêmes arguments pourraient à nouveau être invoqués.

Régine/Cette inégalité était flagrante et frisait le ridicule.

Un exemple : Le Dr Lambotte, Professeur à Liège, a fait exactement la même déclaration que le Pr Hubinont. Mais alors que le Pr Hubinont se trouvait sur les bancs de l'infamie de la Correctionnelle, le Pr Lambotte s'en retournait à Liège, les mains dans ses bretelles en disant : "Moi, je me suis arrangé en 1971 avec le Procureur Général près la Cour d'Appel de Liège et nous avons conclu un gentlemen agreement : je ne ferai pas de publicité et lui ne poursuivra pas et, jusqu'à présent, ça marche!"

Marion/Oui, c'est dit dans l'arrêt, ce qui a fort amusé tout le monde...

Régine/Et pourtant le Tribunal Correctionnel de Bruxelles néerlandophone a condamné très récemment le Dr J.J. Amyalors qu'il venait d'être acquitté pour d'autres avortements. C'est sans doute en Appel qu'il sera à nouveau acquitté.

Chronique/L'état de nécessité a-t-il été envisagé ?

Régine/Il faut savoir que seul l'avortement somatique (c'est-à-dire quand il faut choisir entre la vie de la mère ou celle du fœtus) relève de l'état de nécessité et est jurisprudentiellement admis; dans les autres cas, il peut être envisagé. Mais dans les procès qui nous occupent, et comme l'erreur invincible est absolue, l'état de nécessité n'a pas été examiné.

Chronique/Pensez-vous que c'est au médecin de juger de "l'état de nécessité" d'une femme qui demande une interruption de grossesse ?

Marion/Comme femme et militante féministe, il est évident que je pense que c'est la femme qui est juge de son choix et que ce n'est certainement pas au médecin de décider si oui ou non et dans quel cas l'interruption de grossesse peut être faite.

Au paradoxe de la justice

Chronique/Quel jeu de justice! Condamnations en Correctionnelle et acquittements en Appel!

Donc et fort heureusement, les médecins et d'autres travailleurs de la santé ont été acquittés. Et les femmes qui ont avorté ?

Marion/La majorité des femmes et ceux qu'on appelle les complices, c'est-à-dire ceux qui ont été poursuivis pour avoir aidé à l'avortement d'une mineure, ont bénéficié, en Première Instance, soit de la suspension du prononcé (c'est-à-dire que le Tribunal reconnaît la culpabilité mais ne prononce pas de condamnation pour autant que dans un délai de 3 ou de 5 ans l'inculpé ne commette pas un autre délit), soit de condamnations avec sursis quand ils ne se trouvaient plus dans les conditions juridiques légales pour bénéficier de l'acquittement.

On se trouve donc devant une situation paradoxale que personne ne voulait mais que la politique développée par le Tribunal Correctionnel a rendu possible : ce sont finalement les femmes qui, pour la majorité, n'ont pas été acquittées!

Femme, où es-tu, que tais-tu

Chronique/Finalement, dans ces procès, la voix des femmes s'est

perdue alors que c'est le mouvement des femmes qui, au cours de ces dix dernières années, a vraiment ébranlé tout l'édifice, sorti l'avortement du Code Pénal pour le jeter dans la rue. Tout s'est joué entre deux pouvoirs, le médical et le juridique, face à une déficience d'un autre pouvoir, le pouvoir parlementaire.

Régine/C'est tout à fait juste. Il est absolument certain qu'autant nous avons été heureuses de l'arrêt qui est intervenu, autant nous restons sur notre faim en tant que femmes parce que tout au cours de ces procès il est clair, net et évident que les femmes ont continué à être représentées comme des êtres un peu débiles devant être protégés, aidés et incapables de faire un choix sensé. Même au contraire, dans le réquisitoire prononcé par le Procureur du Roi féminin en Première Instance, la question a été présentée d'une manière totalement faussée : pour elle, ne pas condamner tant les femmes que les médecins dans les cas d'interruption volontaire de grossesse, serait une injure pour les femmes qui ont eu, entre guillemets, le courage de mettre au monde des enfants dans de mauvaises conditions.

Chronique/Par ailleurs, le désir ou non-désir d'enfant ne s'accommodent pas forcément avec de bonnes ou mauvaises conditions sociales, économiques, psychologiques...

Dans certaines revues que j'appellerai des revues de bonne volonté visant à la dépénalisation de l'avortement, on retrouve cette idée : que ce sont les mauvaises conditions qui font que la femme avorte et l'essentiel, le désir ou non-désir d'enfant n'est pas pris en considération alors qu'il est aussi, surtout, la réalité de la vie des femmes.

Or, le désir d'enfant peut exister même quand les conditions économiques ou autres sont mauvaises, comme il peut disparaître même quand, apparemment, toutes les conditions favorables pour l'accueil de l'enfant sont réunies.

Régine/Sinon, aucun enfant ne serait né pendant la guerre.

Or, ce sont des périodes pendant lesquelles l'être humain qui a confiance dans l'humanité a le désir de procréer, de combattre la mort par la vie.

recueilli par : Fanny Filosof 15

Les droits de l'homme contre le droit des femmes

Une institutrice peu raisonnable...

Juin 1980, Madame Josiane Houbeau, 33 ans, institutrice à Dison, douze ans de métier, postule un emploi d'instituteur dans l'école communale mixte de Saint-Hadelin près d'Olne, poste devenu vacant à la suite du décès du titulaire précédent.

Très vite le bourgmestre informe Madame Houbeau, par lettre, que sans s'opposer catégoriquement à sa candidature, il est "personnellement partisan de la désignation d'un instituteur".

Fin août, le Collège des Bourgmestre et Echevins choisit, à l'unanimité, parmi 19 postulant(e)s (dont 15 femmes), de nommer un instituteur. Après quelques mois, celui-ci quitte l'école, est remplacé par un autre instituteur entraînant une série de déplacements en cascade.

Histoire banale, vouée à un enterrement sommaire, si l'intéressée, s'estimant traitée injustement, n'avait pas, avec une certaine audace, décidé d'en savoir plus long sur ses droits.

Audace ? De tels modes de recrutement sont monnaie courante malgré l'existence d'une loi relative à l'égalité de traitement qui les interdit explicitement. Aucune femme ne s'insurge cependant, effrayée sans doute par les difficultés de la constitution de preuves et convaincue que toute protestation serait peine perdue.

Mais notre institutrice n'est pas raisonnable. Exerçant une profession que l'on s'accorde à qualifier de typiquement féminine, elle se voit refuser un poste dans une école mixte pour des motifs avoués qui ne lui paraissent pas vraiment convenir à la situation.

Un maître à bord

Pour le Collège, il s'agit de rétablir une parité entre les enseignants masculins et féminins de la commune et surtout de donner aux enfants des classes terminales, un maître, capable de les éduquer selon des principes bien éprouvés et de les préparer à affronter les réalités et l'avenir.

En fait, le personnel enseignant du niveau primaire se composait de trois femmes et de trois hommes.

Quant au deuxième argument invoqué, doit-on comprendre qu'aux yeux du Collège au moins, une institutrice serait incapable, a priori, de prendre en charge les enfants de 10 à 11 ans qui ne pourraient être placés que dans des mains mâles et de confiance ?

Madame H. va donc sonner chez un avocat et dépose plainte au Tribunal Correctionnel de Verviers, invoquant la loi du 4 août 1978 de réorientation économique dont le titre 5 garantit l'égalité de traitement entre hommes et femmes dans l'emploi et entre autres en ce qui concerne l'accès à l'emploi. En particulier l'article 12 interdit de "faire référence au sexe du travailleur pour des motifs explicites ou implicites fondés directement ou indirectement sur le sexe du travailleur" et de "refuser ou d'entraver l'accès à l'emploi ou à la promotion professionnelle pour des motifs explicites ou implicites fondés directement ou indirectement sur le sexe du travailleur". L'article 141 réprime les violations à cette disposition.

La liberté d'être sexiste...

Le Tribunal de Verviers acquitte les deux prévenus, respectivement Bourgmestre et Echevin de l'Instruction Publique. Appel est interjeté par la plaignante et le Ministère Public, mais la Cour d'Appel de Liège confirme le jugement se fondant sur l'article 14 de la Constitution et l'article 10 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme qui consacre la liberté d'expression. La Cour estime en effet qu'il est souhaitable qu'avant de prendre leur décision au scrutin secret, un échange de vues ait lieu entre les membres du Collège aux fins de leur donner toute possibilité de s'exprimer et qualifie l'avis que le Bourgmestre a émis par écrit avant la délibération, "d'extrême franchise".



Opposant la sacro-sainte liberté d'expression à l'égalité des sexes devant l'emploi la Cour en déduit que la loi du 4 août 1978, son article 121 en l'occurrence, ne peut trouver d'application en l'espèce.

Or la Cour comme le Tribunal ignore purement et simplement le fait, primordial dans l'appréciation de ce concept, que cette liberté ne peut être protégée par la Constitution que dans les limites "de la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés". De même, l'article 10 de la Convention des Droits de l'Homme admet que l'exercice de ces libertés soit soumis à certaines formalités, conditions, restrictions et sanctions prévues par la loi, notamment lorsqu'il s'agit de "la protection de la réputation ou des droits d'autrui". Imaginons un instant un monde où la liberté d'expression serait absolue... Les deux instances judiciaires ne se sont pas préoccupées de vérifier si la loi du 4 août 1978 avait été violée ou si ses dispositions pénales (article 141) ne constituaient pas, précisément, une des restrictions admises par notre Constitution et la Convention. Découragés, la plaignante et son avocat s'en tiennent là, persuadés qu'ils n'obtiendront jamais gain de cause.

La Commission du Travail des Femmes s'en mêle...

La Commission du Travail des

Femmes, organe créé auprès du Ministère de l'Emploi et du Travail, constatant le manque de motivation de la décision et surtout craignant que celle-ci puisse donner lieu à jurisprudence, d'autant plus dangereux dans une matière où il n'en existe pratiquement pas, suggéra que le Procureur Général soumette cet arrêt à la Cour de Cassation dans l'intérêt de la loi. Une disposition du Code d'Instruction Criminelle autorise, lorsque les délais de pourvoi en Cassation sont expirés, de recourir à cette procédure rarement utilisée. Le Procureur Général a, de toute évidence, pressenti les effets critiquables que n'aurait pas manqué d'entraîner l'interprétation de la Cour de Liège au regard de l'exercice de la liberté de chacun de s'exprimer et a jugé opportun de dénoncer l'arrêt incriminé.

Le 11 mai 1983, la Cour casse l'arrêt au motif que celui-ci "ne faisait point application de l'article 141 de la loi du 4 août 1978, a violé cette disposition légale".

Dans ses attendus, la Cour se réfère explicitement aux restrictions de la liberté d'expression et admet que la loi du 4 août constitue une de ces restrictions. Cette décision prise uniquement dans l'intérêt de la loi, n'a pas de conséquences pour les parties. Les prévenus restent acquittés, la plaignante n'a plus de recours possible. Mais, et le sens du combat ré-



side là, aucun juge ne pourra plus désormais se prévaloir de l'arrêt de la Cour d'Appel de Liège désavoué par la Cour de Cassation.

En toute impertinence

En toute impertinence on pourrait se demander si une juridiction qui aurait à se prononcer sur une violation de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie, irait jusqu'à conclure que cette loi ne peut s'appliquer car contraire à la Constitution et à la Convention des Droits de l'Homme. En effet: cette loi contient également des dispositions qui pourraient avoir pour conséquence de restreindre la liberté d'expression d'opinion raciste.

On pourrait également s'interroger, candidement, sur l'état d'information ou d'ignorance dans lequel baigne la plupart des hommes de droit en matière d'égalité des droits, pour ne pas dire en matière de Droit: ne serait-il pas préférable, pour l'administration de la Justice, que ces spécialistes prennent connaissance des législations soumises à leur jugement dans leur esprit et dans leur intégrité?

Pendant ce temps... à Olne...

En fin d'année scolaire, le poste est à nouveau vacant et le Collège désigne, pour l'année suivante, une institutrice...

Quant à Madame Houbeau, elle continue à enseigner, imperturbablement à l'école communale de Dison, village situé à 20 km de son domicile. Tout en sachant depuis belle lurette que cette procédure juridique ne lui apportera pas le peu qu'elle demande, elle persiste à espérer que son sursaut de révolte profitera à d'autres, moins acharnées peut-être mais tout aussi discriminées par les préjugés. Que son courage soit applaudi: il trace une voie vers plus de justice. Mais bien peu auront la chance de détenir des éléments de preuve incontestables... et un jugement suspecté de graves conséquences dépassant les seuls droits à l'égalité de traitement. Il reste à soutenir toutes les femmes qui ne savent pas qu'elles peuvent se défendre dans de telles circonstances ou n'osent pas... par la vigilance, la solidarité, la persévérance.

Dominique Devos



Un maître...

Un grand maître



Féminisme et développement La lutte des Mauriciennes

Les Mauriciennes (± 500.000) sont les habitantes de l'île Maurice, cette petite île de 1.860 km² perdue (pas perdue pour tout le monde) dans l'Océan Indien à quelque 880 km de Madagascar. Politiquement, l'île Maurice est indépendante depuis 1968, après avoir été découverte et exploitée par les Hollandais (16^e siècle : bois d'ébène, transit d'esclaves) puis colonisée successivement par les français (18^e siècle) puis par les anglais (19^e et 20^e siècles). Les Anglais y ont importé près d'un demi-million d'Indiens pour les faire travailler dans les plantations de canne à sucre qui est devenue bientôt la seule production de l'île Maurice (57 % de la terre est cultivée, dont 80 % consacrée à la canne à sucre). Cette monoculture contraint les Mauriciens à importer presque toute la nourriture, y compris les poissons (et cela en plein milieu d'un océan très poissonneux) et les nécessités de base. Les rapports de production de la canne à sucre et les échanges commerciaux sont dans les mains des quelques 15 à 20 familles et leurs ramifications (0,5 % de la population) qui possèdent la terre.

A l'extérieur, la dépendance est totale à l'égard de l'Afrique du Sud qui monopolise les échanges commerciaux. La situation qui n'était déjà pas brillante avant l'effondrement du cours du sucre, est maintenant catastrophique. La malnutrition endémique se transforme en famine. En 1982, un gouvernement de coalition de gauche (aujourd'hui éclaté) s'est installé au pouvoir en promettant la diversification des cultures (le sol est riche et bien arrosé), la nationalisation des plus grandes entreprises et l'expulsion des Américains de la base de Diego Garcia. Hélas de la parole aux réalisations... Il y a le poids de la dépendance à l'égard des multinationales, etc... Au lieu de nationaliser (une seule sucrerie a été rachetée par les pouvoirs publics), on a poursuivi la politique des "zones franches" où dans des conditions économiques particulièrement favorables aux entreprises, travaillent des Mauriciens (dont plus de 80 % de femmes) dont les droits

sociaux et salaires sont encore plus réduits qu'ailleurs.

Au lieu de la diversification des cultures, on a poursuivi une politique d'investissements touristiques destinés presque exclusivement aux vacanciers d'Afrique du Sud.

Au lieu d'expulser les Américains de la base, les autorités politiques de l'île Maurice se mettraient bien à genoux pour que l'on (notamment la CEE) achète son sucre à un prix décent.

La mobilisation des Mauriciens est très difficile parce qu'ils sont culturellement et socialement divers. Les colonisations successives et l'importation massive d'Indiens expliquent que la population est formée d'ethnies et de races diverses qui n'ont en commun que leur langue créole.

A l'école, on n'enseigne que le français et l'anglais qui sont respectivement les langues de la presse, de l'administration, du commerce, des affaires, etc... Une grande partie de la population (53 % dont 70 % de femmes) est donc considérée comme analphabète (on devrait dire : maintenue dans l'analphabétisme).

Des femmes prennent leur sort en mains...

Les Mauriciennes sont dans leur immense majorité "triplement" victimes de cette situation. Comme partout dans le monde, elles ont les salaires les plus bas (la moitié de ceux des hommes), les taux de chômage les plus élevés, etc... Elles sont nombreuses à travailler dans les "zones franches", ou comme employées de maison, ou dans l'hôtellerie. Vingt pour cent des ouvrières disposant d'un travail régulier se trouvent en dessous du seuil de pauvreté (la pauvreté mauricienne, c'est vraiment la misère). Que dire alors de celles qui sont recensées comme chômeuses et de celles, beaucoup plus nombreuses encore, qui voudraient trouver du travail et ne disposent d'aucun revenu ? La constitution mauricienne ne garantit même pas l'égalité sur papier. Les discriminations sont nombreuses dans

l'éducation et le travail. Les Mauriciennes n'ont même pas le droit de décider librement de se marier ou non, pas plus que celui de choisir leur conjoint. C'est ce qui explique qu'il y a quelques années encore sévissait une sorte de traite de filles à marier qui étaient importées dans les pays francophones pour les hommes qui ne trouvaient pas d'épouses (agriculteurs, handicapés...)

La faiblesse de leurs moyens économiques, la dépendance à

sur les partis politiques et les organisations syndicales.

En 1982, le M.L.F. a réussi à ouvrir, à Curepipe un "Centre des Femmes" (Sant Fam) dans une maison modeste, louée dans cette petite ville relativement centrale.

Les principales activités du centre sont :

- une permanence quotidienne que les femmes peuvent appeler pour discuter d'un problème, pour être conseillées sur divers



l'égard des multinationales pour les importations de produits alimentaires de base (notamment les produits pour les nourrissons) et l'indifférence des hommes mauriciens à l'égard de la situation des femmes ont conduit un certain nombre d'entre elles à prendre conscience que, pour résoudre leurs problèmes, il fallait compter sur leurs "faibles forces".

Il y a 7 ans s'est créé un MLF (Muvman Liberasyon Fam) qui lutte pour l'égalité politique, sociale et économique des femmes. Il ne vit que de la contribution des ses membres, principalement des ouvrières, disposant d'un travail régulier... et fait pression

sur les partis politiques et les organisations syndicales.

- des activités autogérées : jardinage, art et artisanat, groupes de réflexion,
- un centre de documentation pour et sur les femmes,
- un lieu de rencontre pour toutes les autres organisations de femmes,
- une clinique de "planning familial" ouverte deux fois par semaine
- un repas hebdomadaire pour les femmes
- des séminaires résidentiels
- une machine à lessiver utilisée coopérativement
- une cantine gérée coopérativement

- la publication de livrets stencillés ("Femme lutte" et "Nouvelles des Femmes") sur divers sujets touchant les femmes.

La clinique de "planning familial" est appelée à se développer. En effet, le taux de natalité est de 2,8 % et les gouvernements successifs en sont si préoccupés qu'ils distribuent gratuitement tout ce qui peut être utile à la contraception. Seulement, aucune information adaptée n'accompagne cette distribution de pilules ou autres procédés de telle sorte que les mauriciennes en font peu usage et que celles qui le font connaissent beaucoup d'échecs.

L'avortement est interdit mais pratiqué (1 femme sur 6 chaque année) en cachette et dans de mauvaises conditions.

Actuellement, le centre de planning donne des informations sur la contraception mais il voudrait se développer et devenir un dispensaire (fin 84 ou début 85). Il faut pour cela que l'une ou l'autre infirmière du mouvement des femmes acquière une formation complémentaire sur tout ce qui concerne les problèmes spécifiques de la santé des femmes, problèmes qui, étant donné le climat sexiste qui existe là-bas, sont particulièrement mal traités jusqu'à présent.

Mais le MLF travaille aussi à travers tout le pays (il est réparti en 40 régions). Il donne aux femmes des cours d'alphabétisation en créole qui se font au domicile de l'une d'entre elles, après le souper. La matière de ces cours et la discussion qui suit permettent aux femmes de prendre conscience de leurs conditions d'existence. Des petites brochures en créole sont publiées à cette occasion. Un groupe de femmes travaillent aussi à l'établissement d'un dictionnaire créole.

Les travailleuses syndiquées (Front Femmes Ouvrières) se réunissent avec les autres membres du M.L.F. et discutent des principales revendications à reporter au sein des organisations syndicales. Après de longues discussions, il semble qu'elles aient réussi à faire comprendre que l'égalité de rémunération qu'elles revendiquaient était, à court terme, avantageuse pour les femmes mais, à long terme,



une protection contre la mise en chômage systématique des hommes. Un autre résultat positif a été obtenu avec le syndicat des ouvriers de la canne à sucre qui se méfiait de la diversification des cultures par crainte de voir se développer du travail agricole moins protégé.

Le projet SATWA

Mais le projet qui actuellement retient toute l'attention du MLF est ce projet SATWA. Le Satwa est une bouillie pour nourrissons qui était connue au temps des grands-mères mais est aujourd'hui oubliée et remplacée par des produits d'importation (multinationales du lait et des produits pour bébés) devenus d'ailleurs inabordable. Le Satwa se prépare à partir de farine de grains qui peuvent être produits localement. Actuellement le MLF fait faire par un laboratoire parisien, des analyses pour savoir quelle est la mixture qui serait la plus favorable du point de vue nutritif. Si le Satwa se révèle être le meilleur produit, il a le projet de faire campagne pour faire connaître et réutiliser cette préparation par les femmes pour l'alimentation de leur bébés (dès le sevrage qui peut alors être précoce; les femmes sont elles-mêmes sous-alimentées). La diffusion de la recette du Satwa se ferait en lien avec des petites coopératives de production orientées vers la diversification agricole. Mais les militantes du MLF savent que leur projet ne se réalisera pas sans heurt. Les firmes qui vendent les produits alimentaires pour bébés et le gouvernement lui-même ne voient pas d'un bon oeil que l'on puisse se soustraire à l'achat de poudres de lait et de farines importées.

En plus, la publicité de ces firmes fait, là-bas comme partout, des ravages. Comment lutter contre ces images idéalisantes qui vous font croire que votre enfant

échappera à la misère en consommant tel ou tel produit dont l'achat précisément vous ruine ?

Les Mauriciennes du MLF, qui n'ont ni les moyens ni le désir de faire des contre-campagnes de publicité, savent qu'il faudra travailler à la base, convaincre de proche en proche qu'on peut nourrir ses enfants et se nourrir soi-même avec les "moyens du bord", c'est-à-dire avec ce que l'on peut produire soi-même. L'île Maurice bénéficie d'un atout, elle ne manque pas d'eau et pour peu que l'on prenne la précaution de la faire bouillir, celle-ci est même relativement saine.

Pas d'interventions intempestives

Depuis quelques années, tant dans les organisations internationales que dans les mouvements de femmes, des protestations s'élèvent contre les conséquences néfastes du point de vue des femmes de certaines interventions d'aide au développement. Avant d'intervenir dans le Tiers-Monde, il faudrait mieux connaître les structures sociales et les répartitions locales des rôles économiques. Ainsi Batmadevi Kistnasamy, invitée par "Frères des Hommes" au cours du mois de juillet, décrit un cas typique d'intervention intempestive qui s'est produit à l'île Maurice. Pour aider des producteurs de manioc, des ONG (organisations non gouvernementales) avaient fourni du petit matériel agricole. Mais en intervenant à un endroit du processus de fabrication, elles méconnaissaient les répercussions ailleurs. En effet, ici comme dans beaucoup de régions, ce sont les hommes qui produisent le manioc et les femmes en assurent le pilage. En fournissant du matériel agricole on avait permis aux hommes de produire plus en

travaillant moins tandis que les femmes, qui n'avaient bénéficié d'aucun outillage particulier, devaient travailler plus pour parvenir à piler toute la production. Les femmes se sont alors cotisées et ont acheté un petit moteur auxiliaire pour faire tourner un moulin sommaire. Elles ont donc dû, elles, payer cela de leur poche ! Mais comme ce petit moteur est tombé rapidement hors d'usage, elles ont quand même fini par obtenir l'aide de la même ONG pour l'achat d'un moteur valable.

Peut-on aider les Mauriciennes ?

On peut aider les Mauriciennes de plusieurs façons. Le soutien sociopolitique d'abord. Quand viendront les résistances à leur projet, il faudra qu'un appui moral et politique vienne de l'extérieur. Mais on peut aussi les aider économiquement. Les responsables du Mouvement des Femmes ont exposé le budget qui reste à financer (après déduction des contributions locales) pour le fonctionnement du "Centre des femmes" (quelques 540.000 F belges) et pour le lancement de l'opération Satwa (quelques 540.000 F belges). Mais le centre des femmes reçoit aussi volontiers toute documentation, revues, informations concernant les femmes en général mais particulièrement le problème des femmes et du développement. H. P.-P.

Pour aider les Mauriciennes, on peut s'adresser à :

Frères des Hommes - rue de Londres 16 - 1050 Bruxelles - Tél. 02/512.97.94
C.C.P. 000-0183354-24 (préciser : projet Satwa, île Maurice)

Adresse du Muvman Liberazyon Fam - c/o Batmadevi Kisenasamy - Sant Fam - 5, St-Terese Street - Curepipe - Mauritius

Sexisme à 1 franc

Le Tribunal condamne la RTBF à un franc pour sexisme et anticonstitutionnalité

La 2ème Chambre du Tribunal Civil de 1ère Instance de Bruxelles vient de donner raison sur le principe, à l'une des deux femmes agents des Services Publics qui ont assigné l'Etat parce qu'elles étaient lasses de payer une cotisation de 7 % à la Caisse des Veuves et Orphelins (CVO) des hommes fonctionnaires.

La jugement rendu public le 3 novembre donne partiellement satisfaction à Marie-Ange Leroy, musicienne à la RTBF. Il qualifie de discriminatoire et inconstitutionnel le règlement CVO de la RTBF, mais il ne va pas jusqu'au bout de sa logique puisqu'il ne condamne la

RTBF ni à rembourser Marie-Ange, ni à modifier son règlement. La RTBF est seulement condamnée à payer 1 franc de dommages et intérêts ce qui a pour unique conséquence concrète de permettre au veuf, si Marie-Ange venait à mourir, de demander à la Justice d'obliger la RTBF à lui verser une indemnité, indemnité qui serait d'ailleurs bien inférieure à une véritable pension de survie.

Le même Tribunal, composé, il est vrai, différemment (cette fois-ci, il y avait une femme), avait pourtant débouté Nadine Plateau il y a quelques mois dans une affaire identique. Rassurez-vous, les juges ne se sont pas contredits! Ils se sont seulement livrés à une petite gymnastique juridique. Pour la comprendre, il suffit de savoir que l'article 6 de la Constitution dit que *tous les Belges sont égaux devant la loi* et que, pour qu'une exception soit faite à la Constitution, il faut une loi explicite. Or, aucune loi ne dit, noir sur blanc, que la famille des femmes fonctionnaires est exclue du bénéfice de la CVO, et pourtant les conclusions du jugement ont été différentes dans les deux (apparemment) mêmes affaires. Pourquoi?

Dans la première, celle de Nadine, enseignante à l'Etat, le Tribunal s'est basé sur le fait que, en plus de la loi, il y a l'*esprit des lois* et que le compte-rendu des travaux préparatoires à la loi de 1876 indique que *la discrimination est volontaire*. Le Tribunal s'est déclaré par conséquent incompetent puisqu'il ne

peut juger de la constitutionnalité des lois.

Dans la deuxième affaire, celle de Marie-Ange (RTBF), le Tribunal a voulu faire un geste et, pour arriver à ses buts, s'est livré à une nouvelle pirouette. La RTBF est un parastatal relativement autonome qui a sa propre caisse CVO régie par un règlement interne à la maison. Comme ce règlement ne précise pas explicitement qu'il a été pris conformément à la réglementation de l'Etat (donc à l'*esprit des lois*), le Tribunal a pu se déclarer compétent. Et c'est ainsi qu'il a pu juger le règlement de la RTBF anticonstitutionnel (puisque tous les Belges sont égaux devant la loi) bien que le règlement coupable soit une copie quasi conforme de la réglementation de l'Etat!

Au total, ce jugement est une victoire partielle et, en vérité, personne ne s'attendait à autant d'audace de la part du Tribunal de 1ère Instance. Il va de soi que Marie-Ange ira en Appel. Nadine, elle, a déjà entamé cette procédure. Le procès en Appel de Nadine ne souffrira pas à cause de ce jugement.

En conclusion et bien que les arguments des avocats soient très solides, l'enjeu est si important qu'une décision de fond ne peut être attendue qu'à un niveau beaucoup plus élevé, soit en Appel, soit, plus vraisemblablement, en Cassation. La présence des femmes, tant en Appel qu'en Cassation serait un soutien à l'action de Nadine et Marie-Ange et la marque de notre attention face à cette injustice.

M.A.

Le 9 octobre 1983, Philippe Moureaux a donné les instructions nécessaires à la RTBF pour qu'elle prépare une modification à son règlement CVO de manière à réaliser l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes conformément au jugement.

La journée des femmes à Hasselt

Cette année, les femmes flamandes ont organisé leur 11 novembre dans le Limbourg, province qui connaît le taux de chômage le plus élevé de la région flamande sous le thème "La nouvelle pauvreté". La journée s'est déroulée dans le Centre Culturel de la ville,



grand complexe moderne parfaitement équipé pour ce genre de manifestation.

Beaucoup de stands témoignent de la vitalité du mouvement des Femmes en Flandre : stands des commissions féminines des deux syndicats, des partis politiques avec une absence notable : le groupement du CVP, *Vrouwen Maatschappij*, animé par Miet Smet qui aurait risqué de se faire vider après le vote scandaleux sur les missiles émis par ses représentantes au Parlement... Stands des groupes féministes : Les Femmes contre la Crise qui annonçaient une manifestation nationale pour le 4 mars 1984, les Maisons de Femmes Battues, les Comités Avortement, les périodiques tels *Lilith*, *Schoppenvrouwen*, *Marianne*, la librairie féministe, *Dulle Griet*, dont la nouvelle affiche publicitaire représente aussi la Vierge folle de Rik Wouters, stylisée, comme si, à un moment donné, un même courant d'inspiration avait traversé le monde féministe, de nouveaux groupes aussi, tels les femmes pour la paix, ou le groupe de travail femmes et militarisme, thème fort débattu actuellement en Flandre, un groupe de contact avec les immigrées. Un groupe de femmes divorcées faisaient signer une pétition contre un projet de loi de Willy De Clercq qui prévoit qu'aucune mère divorcée ne pourra plus considérer son enfant à charge dans sa feuille d'impôts si elle perçoit pour lui une rente alimentaire supérieure à 2.500 F par an (un peu plus de 2.000 F par mois!).

Monika Abicht, président du VOK (*Vrouwen Overleg Komitee*) a éclairé le thème de la journée dans un remarquable exposé. Si la pauvreté n'est pas un phénomène nouveau, ce qui l'est par contre, est son extension à de nouvelles catégories d'individus et sa féminisation : les femmes y sont, en effet, largement surreprésentées. Les femmes subissent un processus d'appauvrissement qui est non seulement matériel mais aussi intellectuel et elles sont atteintes dans leur existence même.

me. Epinglons quelques uns de ses commentaires : un appel à une plus grande solidarité des mouvements de femmes avec les lesbiennes et les femmes immigrées, le vœux de voir naître un mouvement de Grey Panthers, de femmes âgées pour lutter contre l'appauvrissement. On estime à 40 % le nombre de femmes âgées qui vivent en dessous du minimum vital! Une proposition pour dresser une liste noire des médecins qui malmènent des femmes. Soulignons encore l'intention du VOK de rejoindre le Comité de Liaison des Femmes dans la création d'un Bureau des Plaintes.

Ce discours illustré par des diapositives, fut suivi de quelques témoignages de femmes qui inaugureront ainsi le Bureau des Plaintes. Ils eurent le grand mérite de faire appel, non pas à la commiseration, mais à une volonté de lutte et de résistance!

Huit groupes de travail fonctionnèrent également tout au long de la journée avec les thèmes suivants :

Femmes au foyer et la crise.

Une entreprise de femmes, alternative ou utopie.

Tu peux partir quand tu veux. Mais en temps de crise?

Le militarisme et la nouvelle pauvreté.

L'existence lesbienne... en crise? Est-ce que manifester a encore un sens?

Homme, femme, enfant... une autre formule est-elle possible?

D'abord perdre son emploi... puis perdre le chômage.

Signalons encore la prestation d'un groupe musical de féministes, "Puur en Ongezoet" au talent incontestable.

La 12ème journée des femmes flamandes, remarquablement organisée, attira un nombreux public, certes assagi par rapport aux premières journées, mais où une proportion importante de femmes jeunes permet tous les espoirs pour l'avenir du mouvement des femmes.

E.R

Errata

Le nom de l'auteur de l'article "Les femmes en Israël" paru dans *Chronique* n° 6, est resté dans la machine. Rendons à César ce qui appartient à César et à Edith Rubinstein "Les femmes en Israël".

Georgette Ciselet s'est éteinte



Georgette Ciselet s'est éteinte le 31 août 1983. Née à Anvers le 21 août 1900, elle fit ses études de Droit à l'ULB. Elle est une des premières femmes à avoir pu prêter le serment d'avocat. Les discriminations du Code Civil à l'égard des femmes soulevèrent son indignation et dès 1930, elle publia une étude fondamentale sur la condition juridique des femmes : **La femme, ses droits, ses devoirs et ses revendications. Essai sur la situation légale de la**

femme en Belgique et à l'étranger.

En 1946, elle entre au Sénat comme sénatrice cooptée libérale et elle y dépose la première proposition de loi portant réforme des régimes matrimoniaux.

Le 9 septembre 1963, elle fut nommée conseillère au Conseil d'Etat comme première femme à accéder à une telle fonction.

Elle fut incontestablement une féministe qu'on peut qualifier de réformatrice et qui fit progresser la cause des femmes.

Féminisme et Socialismes Un Colloque de "Choisir"

Choisir La Cause des Femmes a organisé à Paris, les 13, 14 et 15 octobre 1983, un Colloque International sur le thème "Féminisme et Socialismes". C'était un grand Colloque, organisé dans une très grande salle de l'Unesco, avec des micros partout, des traductions simultanées, des dossiers bien préparés, des invités éminents, des participantes du monde entier. Il ne semble pas que la couverture dans la presse ait été bien importante : ce n'était quand même qu'un Colloque de Femmes!

Gisèle Halimi, Présidente de **Choisir**, a prononcé l'allocution d'ouverture "Perdre plus que ses chaînes. Elle y a souligné le singulier de Féminisme, défini comme conscience des femmes et dynamique de luttes, opposé au pluriel de Socialismes, car les socialismes sont multiples par leurs approches et leurs pratiques.

Toutefois, constate-t-elle, le marxisme représente la doctrine de référence de la grande majorité des socialismes et le problème

spécifique de l'oppression des femmes y est resté marginal car toute oppression y est analysée dans une approche économique par rapport à celle du Capital et de la propriété privée. Le changement des mentalités et des relations hommes/femmes y est subordonné à l'avènement d'une nouvelle civilisation économique. C'est pourquoi l'unanimité des Féministes semble se faire sur le principe d'une lutte spécifique : détruire le patriarcat et sa culture de domination. En acceptant la libération des femmes, les hommes se libéreraient eux-mêmes : il ne peut y avoir ni socialisme, ni même démocratie, si la politique et le pouvoir demeurent pour l'essentiel l'apanage d'une seule moitié de l'humanité, les hommes.

Après cette intervention très chaleureusement applaudie, la première journée était consacrée à une approche théorique du féminisme et du socialisme sous l'angle de l'ethnologie et de l'histoire ou sous celui de l'analyse marxiste scientifique.

Au cours de la deuxième journée : "Le Féminisme à l'épreuve du Socialisme : les expériences", des femmes ont parlé de ce qui se passe concrètement pour elles dans des pays qui vivent (ou ont vécu) un régime socialiste. Si les représentantes de l'URSS et de la Chine ont délivré le message monolithique habituel (la représentante chinoise ne craint pas de dire qu'il faut établir et encadrer les organisations de femmes sous la direction du Parti), les autres pays qui vivent d'autres formes du socialisme se sont montrés beaucoup plus critiques ou ont même envoyé une double représentation, par une femme proche du parti et par une féministe.

Le samedi matin conservait le même thème mais était consacré à la situation en France. Beaucoup de femmes présentes dans la salle n'attendaient que ce moment pour s'exprimer, mais il y avait d'abord beaucoup de discours à entendre : Yvette Roudy, Ministre des Droits de la Femme, Lionel Jospin, Premier Secrétaire du Parti Socialiste, Gisèle Moreau, Secrétaire du Comité Central du Parti Communiste, un message du Président de la République. Puis viennent les représentantes des mouvements officiellement invités : Ligue du Droit des Femmes, Choisir, Dialogues des Villes de France, MLAC, Jeunes Femmes...

La salle réagit, pose des questions, lance des idées. Mais il n'est pas possible d'épuiser le débat, il faut clôturer.



La conclusion de ces journées est peut-être donnée par cette militante véhémement du PS qui s'empare de son micro pour y crier sa rage de constater que le Premier Secrétaire du Parti s'est éclipsé avant le débat avec les femmes. Il y a toujours un rendez-vous plus urgent que celui des femmes. Il y a toujours des problèmes plus importants que ceux des femmes. Ainsi les deux motions présentées par des femmes pour le Congrès du Parti à Bourg-en-Bresse ont-elles été écartées de la réflexion. C'était apporter la démonstration concrète que Gisèle Halimi avait posée dans son introduction : le Féminisme et le Socialisme sont deux formes de luttes spécifiques et irréductibles l'une à l'autre.

G.S.

Les Actes du Colloque seront publiés chez Gallimard et disponibles probablement à la fin de l'année.



Gisèle Halimi

Infor-Chômeuses

Des chômeuses se sont réunies et ont créé un groupe **Infor-chômeuses** où peuvent se rencontrer des femmes demandeuses d'emploi de tout âge et de toute opinion. L'objectif du groupe est d'organiser pour ces femmes un lieu d'accueil et de communication. Elles pourront ainsi échanger des informations personnalisées dans les domaines juridique et administratif.

Des réunions d'information ont lieu tous les lundis de 13 à 18h.

Tous les renseignements peuvent être obtenus au Centre Féminin d'Education Permanente (CFEP) place Quetelet 1a - 1030 Bruxelles - T. 02/2196518

Repartir



Un Centre qui peut vous être utile

Repartir propose depuis 1978 des stages réservés aux femmes : Remise en Route, pour faire le point, (re)découvrir ses aptitudes, se situer...

44 heures à raison de 3 jours par semaine, de 10h à 15h, suivi éventuellement de :

Entraînement aux Responsabilités

100 heures à raison de 4 jours par semaine, de 10h à 15h.

Le Centre offre également des Ateliers pour tous : Gestion du temps, Expression corporelle, Entraînement à la communication, Jeu théâtral...

Repartir

Av. Albert 242 - 1180 Bxl

Tél. 02/3471508 (lundi, mardi et jeudi de 10h à 15h).

L'Irlande au Moyen-Age

L'Irlande du Sud a tenu son référendum pour savoir si oui ou non il fallait introduire l'interdiction de l'avortement dans la constitution. Les électeurs avaient à se

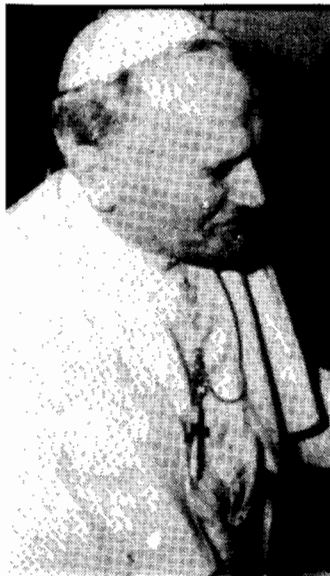
prononcer sur le texte suivant : "L'Etat reconnaît le droit à la vie du fœtus et tout en prenant en considération de façon égale le droit à la vie de la mère, s'engage, par ses lois, à respecter, et dans la mesure du possible, à défendre et à soutenir ce droit".

Cet amendement dont l'enjeu réel est bien le corps, la vie et la santé des femmes, a été adopté par les deux-tiers des votants mais il faut remarquer que seuls 54 % des électeurs se sont déplacés ce qui revient à dire que 36 % seulement des Irlandais ont clairement exprimé leur volonté de retour au Moyen-Age. L'Eglise catholique d'Irlande a pavaisé en enregistrant le résultat auquel elle avait contribué de tout son poids en faisant pression dans toutes les paroisses du pays.

L'Eglise demeure une institution dangereuse pour la vie des femmes là où elle exerce un pouvoir réel sur les consciences!

Les juristes et les médecins avaient cependant mis les électeurs en garde contre un amendement qu'ils considéraient comme dangereux. Avant le référendum, l'avortement restait autorisé quand la vie de la mère était en danger. A présent, comme le fœtus a les mêmes droits à la vie que la mère, en cas de complications, il appartiendra au Tribunal de trancher qui du fœtus ou de la mère sera épargné. Le temps nécessaire au Tribunal pour émettre son jugement pourrait fort bien provoquer la mort des deux sinon des séquelles sérieuses. On croit rêver ou plutôt cauchemarder.

L'Irlande peut se prévaloir aujourd'hui d'être le pays le plus rétrograde de l'Europe des 10 et le plus sexiste par la grâce de l'Eglise.



L'église, dangereuse pour la vie des femmes.

En Espagne, victoire de l'avortement clandestin et de l'Eglise

Le gouvernement socialiste majoritaire a fait voter une loi autorisant l'avortement en cas de danger pour la vie de la mère, de malformation du fœtus ou de grossesse consécutive à un viol.

Cette loi couvrira 6 % des 500.000 avortements pratiqués chaque année en Espagne de sorte que bien des femmes de condition modeste se retrouveront chez les faiseuses d'anges tandis que les bourgeoises se rendront à l'étranger. Pendant les trois jours que durèrent les débats, les féministes manifestèrent devant le Parlement et la police les dispersa très brutalement à la demande du Pré-

sident socialiste des Cortes.

Ces mêmes socialistes, plus anxieux de ne pas s'aliéner l'Eglise à peine sortie de son flirt avec le fascisme que de rendre justice aux femmes, ont aussi fini par accepter, dans les écoles catholiques pourtant subsidiées par l'Etat, l'utilisation d'un catéchisme où l'avortement est mis sur le même pied que les grands crimes contre l'humanité tels les guerres, le terrorisme, etc. A quand la restauration de l'inquisition ?

Qu'attend-on pour mettre en accusation la moitié de l'humanité ? Un énorme Nuremberg à l'échelle de la planète !

Sexe-Tourisme

Dans *De Morgen*, une curieuse information qui me laisse interdite et aphone. Je la reproduis telle quelle et si elle pouvait susciter des réactions, cela me ferait plaisir.

Des limitations légales, par les pays de l'Ouest, au sexe-tourisme à destination de l'Extrême-Orient, occasionneraient la mort par inanition de nombreuses femmes et de leur famille. Il vaut donc mieux remplacer les actions contre le sexe-tourisme par des efforts pour tenter de lutter contre la pauvreté dans ces pays.

C'est à cette conclusion qu'aboutit l'association hollandaise **Marij Vulto** dans une recherche dénommée "Une question de survie".

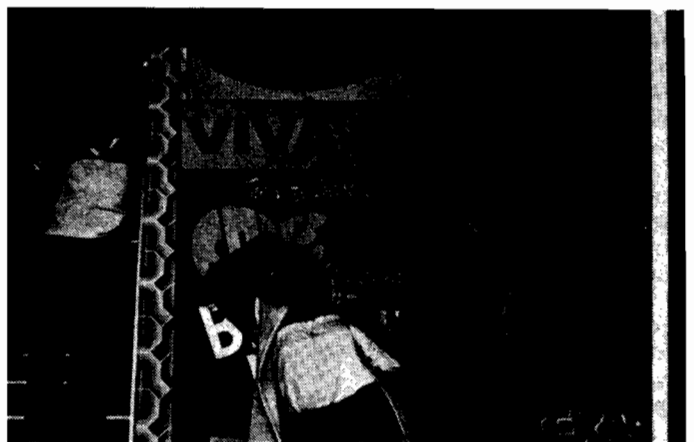
Cette institution s'occupe principalement du problème de la prostitution. Elle a surtout axé sa recherche sur la Thaïlande, centre du sexe-tourisme.

D'après **Vulto**, 80% des familles

dépendent des revenus des femmes.

Et seule la prostitution permet aux femmes de gagner convenablement leur vie.

D'après cette étude, la prostitution qui s'adresse aux occidentaux a encore le visage le plus "humain". Le trafic d'esclaves, la privation de liberté, les mauvais traitements se rencontrent surtout dans la prostitution destinée aux Thaïs. Toujours selon **Marij Vulto**, les femmes thaïes auraient des difficultés à comprendre pourquoi les Occidentaux tâcheraient de détruire une de leurs "branches de travail" la plus digne et la plus lucrative. Le plus grand problème est la pauvreté. Seule une solution à ce problème permettra de démanteler la prostitution sans courir le risque que les femmes et leur famille se retrouvent à la rue "sans ressources".



... encore plus humain

Greenham Common

Les femmes de Greenham Common ne désarment pas. A présent, avec la collaboration de femmes américaines, elles intentent un procès aux Etats-Unis pour atteinte au Droit International suite au plan d'installation de missiles sur le territoire britannique. L'Affaire pourrait passer en novembre devant le tribunal de New York.

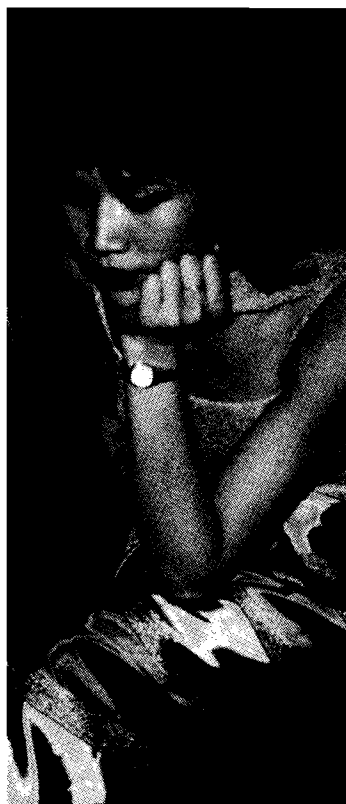
Etre Japonaise

Le Japon, pays du miracle économique cité en exemple par toute une idéologie libérale, demeure un bastion de la phallocratie. Pourtant, un travailleur sur trois est une femme, mais son salaire moyen est inférieur à la moitié du salaire masculin. Et pourtant, une fille sur trois, à la fin de l'enseignement moyen, se dirige vers des études supérieures mais, dans 90 % des entreprises, il n'existe pas de femmes aux postes de direction.

Une enquête a démontré que les employeurs ne consentent à engager des femmes que dans des fonctions subalternes et les jeunes filles universitaires ont tout le mal du monde à dénicher un emploi qui corresponde à leur compétence. On a invoqué hypocritement la récession pour justifier le refus d'engager les femmes hautement qualifiées mais en réalité, le chômage est en baisse au Japon et il s'agit en fait d'un réflexe purement phallo. Quand une firme se résout à embaucher une femme, elle la destine à être "la fleur de l'entreprise". La femme doit être belle, décorative et surtout elle ne doit pas s'épanouir par son travail. Pour compenser le handicap que représente leur diplôme universitaire, un nombre relativement élevé de jeunes femmes se sont soumises à une chirurgie plastique, persuadées que c'est la seule alternative qui leur reste pour accéder à un emploi. D'autres sont amenées à accepter des emplois sous-qualifiés et sous-payés dont la fonction principale consistera à servir le café. Comment peut-on être Japonaise?

La fleur de l'entreprise

(suite de la p. 5)



L'histoire est si féroce que sans l'existence des esclaves, il aurait été parfaitement incapable de fabuler sa fameuse "République idéale". Faut-il rappeler aussi qu'Hitler a changé le cours de l'histoire par quelques actes de rupture, lesquels ne manquaient pas d'énergie...

Energie, création, histoire, pouvoir... plus de questions que de réponses sans doute. "Détruire dit-elle" (Marguerite Duras)... oui, mais quoi au juste ?

N.B. "Communicable - Incommunicable".

Ce compte-rendu n'est pas une critique des philosophies orientales ou des expériences de méditation en tant que choix individuels. Cependant, si cette expérience (comme nous le dit Marie-Jo Bonnet) reste incommunicable, pourquoi nous en parler ?

Ce qui par contre ne m'apparaît pas comme incommunicable, c'est le sens et les perspectives qu'ouvre aujourd'hui ce que Marie-Jo Bonnet appelle "la révolution scientifique du XXème siècle". A suivre réellement ce trajet, Marie Bonnet aurait découvert avec Prigogine-Stengers par exemple (qu'elle cite comme référence) que cette révolution épistémologique des sciences concerne moins le concept d'énergie que celui du temps et de l'histoire en physique, en chimie et en biologie. Cette nouvelle conception du temps apparaît en effet dans "La Nouvelle Alliance" (2) comme une possibilité d'ouverture et d'échange entre les sciences de la nature et les sciences humaines. Elle n'autorise cependant pas pour autant le transfert métaphorique et hasardeux de concepts comme "entropie, négentropie, structures dissipatives, auto-organisation, ordre et chaos, etc." d'une science à une autre et ce, sans interrogations préalables.

Si cette démarche vers l'épistémologie des sciences avait été réellement faite, les notions "d'énergie potentielle" et de "création du temps", auraient vraiment reçu un sens nouveau.

Maguy Frimat

Le GACEHPA (Groupe d'Action des Centres Extra-Hospitaliers Pratiquant l'Avortement) et le VIDEOBUS de Bruxelles

ont le plaisir de vous inviter à la représentation du vidéogramme **Les femmes et les enfants d'abord** de M. Osteaux et E. Houdova. Etrange scénario que ces femmes qui se répondent, se contredisent, nous parlent à la fois de l'enfant qu'elles n'ont pas eu et de ce désir d'enfant, pas si simple...

Il y a aussi des visions fugitives d'un procès d'avortement : images de notre petit Moyen-Age belge au coeur de l'Europe, qui nous font sourire ou rire.

C'est le monde à l'envers, les femmes parlent et les pouvoirs se tai-

sent : le temps d'un reportage (ou d'une fiction ?) les rôles changent et l'on entend qu'il n'y a pas une seule façon de réfléchir à l'avortement.

Cette présentation aura lieu le **mercredi 30 novembre à 20h30** aux Ecuries de la Maison Haute Place Gilson 3 à Watermael-Boisfort.

Nous espérons vous compter parmi nous à cette occasion et vous prions de recevoir nos salutations amicales.

Pour les organisateurs

*les femmes
et les enfants
d'abord*



(1) "Energie et Création", conférence donnée par Marie-Jo Bonnet le 13 octobre 1983 à l'Université des Femmes.

(2) "La Nouvelle Alliance", Ilya Prigogine et Isabelle Stengers (Gallimard).

Une note de musique
Rosamond Lehman
Editions UGE, 1983
Coll. "10/18 n° 1577
série "domaine étranger"
313 p., sp.

Le bouchot
Hortense Dufour
Editions Le Livre de Poche, 1983,
n° 5798, 314 p., sp.

Un enfer bien convenable
Pierrette Sartin et P. Horay

Un enfer bien convenable
Pierrette Sartin
Editions P. Horay, 1983,
Coll. "Femmes en mouvement",
334 p., sp.

La croyance même
Luce Irigaray
Editions Galilée, 1983,
Coll. "Débats"
77p., acq.

Edouard
Madame de Duras
Editions Mercure de France,
1983,
Coll. "Mille et une femmes",
138 p., sp.

**La guerre est plutôt malsaine
pour les enfants**
Anna Gael
Editions Robert Laffont, 1983,
271 p. sp.

La chevelure de la nuit
Geneviève Jurgensen
Editions Robert Laffont, 1983
257 p.
sp.

Et si je ne me réveillais pas
Michelle Morris
Editions Robert Laffont, 1983,
Coll. "Participe Présent",
230 p., sp.

Le livre de Prométhée
Hélène Cixous
Editions Gallimard, 1983,
247 p., sp.

**L'évêque et la vieille dame, ou la
belle-mère de Peytavi Borsier**
Zoé Oldenbourg
Editions Gallimard, 1983,
118 p., sp.

Défi au temps
Juliette Aderca
Editions La Renaissance du Livre,
1983, 148 p., sp.

Paris-Plage
Brigitte Faveresse
Editions Gallimard, 1983,
146 p., sp.

HISTOIRE

**Les femmes et la révolution,
1789 - 1794**
Paule-Marie Duhet (prés.)
Editions Julliard, 1977
Coll. "Archives" n° 41,
237 p., acq.

L'histoire sans qualité
Christiane Dufrancat,
Arlette Farge et Christine Faure
Editions Galilée, 1979,
223 p., acq.

**L'argent, l'amour et la mort
en pays d'oc**
Emmanuel Le Roy Ladurie
Editions du Seuil, 1980
Coll. "L'Univers historique",
585 p., acq.

Quand on brûlait les sorcières
Colette Piat
Editions Presses de la Cité, 1983
191 p., sp.
*Qui étaient les sorcières que l'Inquisition a brûlées, "interrogées" ?
Des sages-femmes, des guérisseuses,
des devineresses... Colette Piat fait
revivre un certain nombre d'entre
elles par le biais de récits scrupuleu-
sement exacts et combien passion-
nants.*

BIOGRAPHIES

Mannick
Propos recueillis par
Claude Goure
Editions Karthala, 1980,
161 p. sp.
*Recueil de chansons et propos d'une
chanteuse empreinte de féminité.*

Louise de Polastron :
le grand amour du Comte d'Artois
Monique de Huertas
Editions Librairie Académique
Perrin, 1983,
Coll. "Présence de l'Histoire",
406 p., sp.
*Retrace la biographie de la maîtresse
du Comte d'Artois, le futur Char-
les X, à travers les méandres de l'his-
toire de France post-révolutionnaire.*

DIVERS

Agenda Femmes 84
La Griffonne
Editions La Découverte, 1983,
59 p., sp.

**Les femmes et la formation
continue en cent questions**
Marie-Adine Lesterlin
Editions Chotard, 1979,
157 p., acq.

REVUES

AFI-Repères
n° 69 à 78
AR-Infos
n° 20, sept./oct. 83
Arcadia
n° 1, automne 83
Big Apple Dyke News (volume III)
n° 6, août/sept. 83
Broadside (volume 4)
n° 10, août/sept. 83
volume 5, n° 1, octobre 83
Broomstick (volume V)
n° 5, sept./oct. 83
Les Cahiers d'Education Civique
n° 59, juin/juillet 82
**Camera obscura (a journal of
Feminism and Film Theory)**
n° 8, 9, 10
Les Cahiers du GRIF
n° 27
C.M. (Cahiers Marxistes)
n° 117, oct. 83
Cédif-Info
n° 20
Crew Reports (Volume III)
n° 7, août/sept. 83

n° 8, oct. 83
Courage
n° 9, sept. 83 - n° 10, oct. 83
Communiqué'elles (volume 9)
n° 5, sept. 83
Comunidad
n° 37-38, sept./oct. 83
**Connexions (An International
Women's Quarterly)**
n° 9, été 79
Donne è politica
n° 4, juillet/août 83
Droits de l'Homme asbl
n° 2, sept. 83 - n° 3, oct. 83
**L'Espoir (mensuel du mouvement
de libération de la pédophilie et
d'émancipation des relations entre
enfants et adultes)**
n° 7, août/sept. 83
EUR-Info
n° 81, août/sept. 83
n° 5, sept./oct. 83
Femme Prévoyante
n° 4, juillet/août 83
**Femmes suisses et le mouvement
féministe**
août/sept. 83 - oct. 83
Femmes d'Europe
n° 31, juillet/sept. 83
Fireweed
n° 16, printemps 83
FFQ-Petite Presse
n° 3, oct. 83

La Gazette parallèle
n° 61/62, août/sept. 83
Hystéria (volume II)
n° 2, printemps 83
(volume II), n° 3, été 83
**International health Foundation -
Informations**
août 83
Kinesis
Juillet/août/sept. 83

**Liens (mensuel d'information du
Centre Culturel de la Louvière)**
n° 2, oct. 83
Lilith
n° 28, sept./oct. 83
NFF
(Nouvelles Feuilles Familiales)
n° 4, août 83
Nouvelles du mouvement du nid
n° 4, sept. 83
Off our backs (Volume XIII)
n° 7, juillet 83
(Volume XIII)
n° 8, août 83
**RFR-DRF (Resources for feminist
research/Documentation sur la
recherche féministe) (Volume XII)**
n° 1, mars 83
Radical History Review
n° 27
La Revue d'en Face
n° 14, automne 83
Telewoman
août/Sept./oct. 83
**La Tribune (bulletin sur les
femmes et le développement)**
n° 1, juin 83
**The Tribune (A women and
development quarterly)**
n° 23, 2ème trimestre 83
La Vie en Rose
n° 13, sept./oct. 83
Vlasta
n° 1, printemps 83
Wires
n° 147, 148, 149
Woe
WOE
**(Women's Organisation for
Equality)**
n° 1, sept. 83
Women and Performance
(A journal of feminist theory)
(Volume I)
n° 1, printemps/été 83
**Womenews (Pennsylvania
Commission for Women)**
(Volume 7)
n° 2, sept/oct. 83
Women's International Bulletin
Isis
n° 28, sept. 83
Women's Research and Ressources
Centre Newsletter
n° 5, 1983
Worldwatch Paper
n° 53

"Va te faire soigner, t'es malade"

Ce livre n'est pas le résultat d'un projet délibéré. Nous n'avons pas choisi d'écrire ce livre. Nous y avons été amenées par une suite de circonstances où nous nous sommes engagées à poursuivre notre réflexion et notre démarche. Il s'agit, comme pour le féminisme, "d'une question de vie".

Trois Québécoises : Louise, une anthropologue, Roxane et Louise, deux psychologues. Trois copines. Je les imagine si bien se disant : *Il faudra que nous en fassions un bouquin.* En dépit de la morosité du thème : la dépression des femmes, "Va te faire soigner, t'es malade" est un livre allègre, réconfortant. Par leurs fonctions, elles ont accumulé un ensemble de données qui concernent la santé des femmes et elles nous livrent leurs interprétations. Leur but ? *Nous espérons que ce livre facilitera une prise en charge de leur vie par toutes les femmes.*

Dans un chapitre : "Les Québécoises : de la sagesse à la folie", Louise Guyon analyse les conditions de vie des femmes québécoises et les changements nombreux qui les marquent en profondeur : l'allongement de l'espérance de vie (7 à 8 ans d'écart avec les hommes), le divorce, une réalité qui s'impose (au Québec, un mariage sur trois se termine par une séparation), la pauvreté (66 % des veuves âgées de 65 ans et plus vivent sous le seuil de pauvreté et deux femmes divorcées sur cinq obtiennent, dans les faits, une pension alimentaire).

Longévité, pauvreté, solitude et médicalisation. Celle-ci, observe Louise Guyon, commence à l'adolescence avec la contraception qui fait partie de l'ordre des choses. Il en est tout autrement du jeune garçon qui, semble-t-il, n'a pas besoin de consulter et peut, en toute autonomie, vivre sa sexualité comme il l'entend. Première prise de contact avec le monde de la "maladie" qui sera suivie de beaucoup d'autres. La maternité par exemple. Chiffres à l'appui, Louise souligne l'utilisation sans cesse croissante de la technologie obstétrique qui dépasse les femmes des premiers gestes de la maternité. *Pourtant, ce sont les responsabilités de cette même maternité qui seront invoquées plus tard lorsqu'il s'agira de leur restreindre l'accès au monde de la productivité et du pouvoir.*

Et puis voilà que vient l'ère de la chirurgie (à 75 ans, 45 % des Québe-

coises auront subi une hystérectomie). La ménopause ? Elle marque la fin de l'utilisation sociale des femmes. Les hormones serviront à "corriger" les écarts de caractère et les psychotropes soulageront les déprimées. Avec le troisième âge, la boucle se ferme. Plus nombreuses que les hommes, plus pauvres et généralement en bonne santé, elles font une consommation effarante de médicaments et surtout ceux du système nerveux.

Les femmes seraient-elles plus folles que les hommes et le sont-elles de plus en plus ? Impossible de répondre à ces bonnes questions sans se tourner vers ceux qui détiennent le monopole de la détermination de la maladie. Vous avez compris, ce sont les thérapeutes. Que disent-ils ? Une enquête datant de 1970 montre combien les perceptions des psychiatres, psychologues et travailleurs sociaux diffèrent fondamentalement selon le sexe de leurs patients et qu'au lieu d'encourager les hommes et les femmes à réaliser leur potentiel individuel, ils mettent l'accent sur l'ajustement des rôles sexuels restrictifs. Le diagnostic de dépression ? Il est établi pour une beaucoup plus grande proportion de femmes que d'hommes. Les thérapies ? Pour elles, individuelles : c'est-à-dire un déplacement de la relation maritale. Les électro-chocs ? Elles en gardent le triste privilège.

Surtraitées, surmédicamentées. Les omnipraticiens, selon un relevé de l'Institut Québécois de la Santé, prescrivent plus volontiers des psychotropes aux femmes qu'aux hommes et pour les mêmes diagnostics.

Louise Guyon, après ce sombre tableau, suggère des solutions de rechange, notamment une thérapie féministe. Elle la définit ainsi : *elle stipule que l'on doit accorder la priorité à une interprétation environnementale des pathologies. La grille d'analyse est de type sociologique. On y vise la démythification des modèles féminins traditionnels, On y favorise la thérapie de groupe. Et le thérapeute sera une femme qui mettra l'accent sur l'autodétermination.* Et l'honnête Louise d'ajouter : *attention, ce n'est pas une panacée...*

Dans un autre chapitre : "Les femmes et la santé mentale : un vrai discours de folles", Roxane analyse les propos tenus sur les folles, leurs



discours et ceux de leurs thérapeutes. Les leurs ? Elles se sentent handicapées, imparfaites et inférieures, dépendantes, peureuses et coupables. *Les thérapeutes de couples connaissent bien le piège de la consultation : convaincues qu'elles sont les responsables du mauvais fonctionnement du couple, ce sont les femmes qui viennent demander de l'aide en son nom. Et quand les deux conjoints sont présents, c'est avec une facilité étonnante que les hommes projettent la responsabilité sur leur épouse : "soignez-la, il doit bien y avoir des pilules pour ça". Responsables des problèmes de leurs enfants, de leur conjoint, du couple.*

Pourquoi encore de nos jours, derrière chaque enfant malade, autistique ou délinquant, on continue de chercher une mère abusive, une femme folle ?

Faut-il souligner que les pères bénéficient généralement de l'immunité psychiatrique et judiciaire. Responsables, dépendantes. Elles viennent en thérapie, persuadées de ne pas valoir grand chose en dehors de la présence d'un sauveur et/ou d'un protecteur. Or, les stéréotypes sexistes affectent tout le monde y compris les professionnels de la santé mentale. Roxane Simard passe en revue les grands de la littérature psy d'où se dégage un modèle constamment exalté, celui de la bonne mère : pratique, joyeuse, sensible, tendre, soumise, agréable et sereine. La vraie femme quoi !

Comment une femme peut-elle apprendre la valeur d'être une femme avec un(e) thérapeute qui n'y

croit pas ? La femme qui se présente en consultation tient sur elle-même un discours de médecin (je suis malade), un discours de psychiatre (je suis folle), un discours de politicien (je suis non rentable), un discours de théologien (c'est ma faute). Il n'y a guère de différence entre ce que la femme pense d'elle-même et ce que les spécialistes pensent généralement d'elle.

Et alors, cette déprime ? Ne serait-elle pas l'intensification des traits dits féminins ? L'apprentissage de la féminité ne serait-il qu'un apprentissage à fonctionner, à vivre, à réagir, à se percevoir "dépressive". Et si la dépression est bien une difficulté des individus à aller chercher les renforcements positifs de l'environnement, où sont les renforcements positifs féminins ? La réponse se trouve peut-être dans ce joli petit texte d'une certaine Tennyson : *Certaines femmes que les échecs de leur vie ont conduites en psychothérapie, là où leur culpabilité et leur sentiment d'inadéquation étaient exacerbés plutôt que soulagés, se tourneront vers le message féministe et lutteront pour changer la société afin que les chances de renforcements positifs des femmes s'accroissent et s'accroissent encore. Voilà ce que je fais mien.*

Je vous l'avais bien dit, "Va te faire soigner, t'es malade" est un livre stimulant. Trois étoiles. Mérite le détour.

Françoise Hecq

Va te faire soigner, t'es malade.
Louise Guyon, Roxane Simard,
Louise Nadeau.
Ed. Chenelière et Stanké -
Maloine s.a. Paris.

Le Sport et les femmes



Les femmes sont de plus en plus nombreuses à se livrer au sport, mais elles ne choisissent que certaines formes ou pratiques sportives et atteignent rarement le niveau de la compétition. Dans ce monde très masculin, les femmes sont minorisées et souvent dévalorisées. Qu'est-ce qui pèse donc sur la pratique sportive féminine ?

Une étude récente publiée par l'Institut d'Education Physique de l'Université Catholique de Louvain tente de répondre à cette question (1).

Les différences sexuelles évidentes sur les plans physiologique et biométrique semblent jouer en faveur des hommes. L'homme moyen est considérablement plus fort que la moyenne des femmes. Ceci est dû au niveau élevé d'androgènes (hormones masculines) qui produisent une plus grande masse musculaire, elle-même déterminant la force potentielle.

Aux hommes les muscles, aux femmes la graisse ! (les hormones féminines déterminent en effet des quantités supérieures de graisses).

L'homme a de plus une fréquence cardiaque plus basse et une capacité vitale respiratoire (c'est-à-dire une consommation maximum d'oxygène) plus grande que les femmes. Pour toutes ces raisons, les hommes courent plus vite, sautent plus haut, lancent plus loin, etc.

Mais il est intéressant de constater que les différences de performances entre hommes et femmes diminuent très sensiblement quand de nouveaux critères d'évaluation sont pris en considération. Ainsi, lorsque la force est exprimée en fonction du poids corporel, reflétant plus exactement la masse musculaire, les femmes sont plus fortes que les hommes au niveau des jambes. D'autre part, si on exprime la capacité vitale respiratoire en rapport avec le poids maigre du sujet (muscles et os), l'athlète féminin est proche de l'athlète masculin.

Quant au problème des menstruations et autres considérations gynécologiques supposés handicaper la participation féminine aux activités sportives, il semble bien que cela soit un faux problème ou tout au



plus un problème individuel. Régliées ou enceintes, des femmes continuent de pratiquer des sports sans que cela provoque des troubles, bien au contraire. L'accident, si accident il y a, est lié au sport et non au sexe.

De manière générale, il y a plus de différences entre personnes du même

sexe qu'entre athlètes masculins et féminins. L'entraînement joue ici un rôle décisif et les auteurs de l'étude considèrent qu'il y a *peu de raisons physiologiques pour préconiser des entraînements ou programmes différents de conditionnement physique sur base des sexes*.

Pourquoi ne pas encourager le développement du potentiel de force, d'endurance et d'adresse physique chez les femmes même si elles ne réaliseront pas les mêmes performances que leurs homologues masculins également entraînés ?

On partage bien les boxeurs en catégories suivant leur poids, pourquoi pas les athlètes suivant leur masse musculaire ?

Le problème du sport féminin c'est qu'il s'est développé et organisé dans un contexte essentiellement masculin. Une autre politique sportive pourrait compenser les "handicaps" déterminés par le biologique dont souffrent les femmes. Le psychologique a-t-il autant d'influence sur la pratique sportive féminine ? Les femmes aiment-elles moins le sport parce qu'elles sont

moins agressives ? Ont-elles des motivations différentes ?

Des enquêtes réalisées aux USA affirment que le désir de gagner est plus fort chez les hommes mais le désir de participation au jeu, d'interaction avec des partenaires l'emporte chez les femmes. Tous les deux ont cependant le même désir de jouer le mieux possible. Faut-il continuer de lier le sport à la seule compétition ?

Les contraintes sociales pèsent sur les femmes prises entre leurs devoirs de mère, d'épouse et de travailleuse et constituent un frein à une plus grande participation au sport. Rien d'étonnant dès lors à ce que les femmes consacrent moins de temps à la pratique sportive que les hommes et s'orientent plus que les hommes vers des activités de loisirs pouvant se pratiquer à la maison et en famille.

La seconde partie de l'étude traite de la pratique sportive féminine en Belgique. Les données extrêmement restreintes émanent du Ministère de l'Education Nationale qui organise la parascolaire et des Fédérations Sportives nationales ou autonomes.

Les fédérations touchent 25 % des hommes et 7 % des femmes. Parmi les sports à grande affiliation, la gymnastique compte 60 % de femmes, la natation 42 % et parmi les sports à faible affiliation, le tennis compte 41 % de femmes. Les sports collectifs les plus pratiqués par les filles dans le parascolaire secondaire sont le volley (41 %) et le basket (31 %).

De manière générale, qu'il s'agisse du parascolaire ou des fédérations, nous ne savons pas comment l'affiliation féminine évolue avec l'âge, comment l'intérêt des sportives pour le sport se modifie au cours des années, comment l'école influence la pratique du sport et comment fonctionnent les activités à finalité non compétitive, quels sont les objectifs et la politique, si elle existe en matière de pratique sportive féminine. Le manque de renseignements à ce sujet est caractéristique et s'explique par le fait que les organisateurs du parascolaire et des fédérations sont des gens qui réduisent au maximum la gestion et l'administration car leur principal objectif consiste à planifier et réaliser des compétitions.

Ce silence sur le sport féminin, nous le retrouvons dans la presse belge d'expression française.



Quelques chiffres éloquentes : dans "Le Soir", 93 % du nombre de lignes des articles sportifs sont consacrés aux hommes et 4,7 % aux femmes. 95 % des photos représentent des hommes, 4,7 % des femmes. Les cinq sports qui totalisent 75 % des lignes sont des sports traditionnels, populaires et à pratique surtout masculine.

La gymnastique est le seul sport où l'on parle plus des femmes que des hommes et toutes les photos de gymnastique sont féminines. Par contre pour le ski et le tennis, sports à forte affiliation féminine et où les femmes remportent des victoires dans des compétitions nationales et internationales, le nombre des lignes pour les femmes est inférieur au nombre des lignes pour les hommes. Et quand il arrive à un journaliste d'écrire un article à propos de sport féminin, il consacre une part plus importante aux résultats qu'au commentaire, situation bien entendu inversée s'il s'agit de sport masculin.



Il est pourtant un moment privilégié pour le sport féminin, ce sont les Jeux Olympiques. A cette époque, la part consacrée aux femmes est cinq fois plus grande que pendant l'année et le nombre de lignes plus élevé pour les sportives que pour les sportifs en natation et en gymnastique. Pourquoi ? C'est très simple : pour que la presse s'intéresse aux femmes, il faut que celles-ci soient super-performantes. Or, en natation, la Belgique a des championnes qui ont battu beaucoup plus de records mondiaux que les nageurs belges. Quant à la popularité de la gymnastique, elle est liée au phénomène Nadia Comaneci qui représente la perfection du sport féminin (7 photos sur 8 la représentent). En effet, pour les journalistes sportifs belges, la femme sportive idéale doit à la fois réaliser des performances qui seront jugées à partir de critères masculins tout en mettant en valeur les caractéristiques traditionnellement féminines (souplesse, grâce).

Cette étude est un début, il faut absolument stimuler la recherche dans ce domaine et se poser la question de la politique sportive poursuivie par l'Adeps dans l'organisation du parascolaire et par le Ministère de l'Education Nationale ou la Commission Française de la Culture dans l'octroi de subsides aux fédérations. Car il ne suffit pas d'encourager les femmes à faire du sport si tous les mécanismes de différences entraînant des inégalités se reproduisent et si on s'obstine à avoir du sport une conception étriquée fondée sur la performance et la compétition.

Je suis pourtant optimiste. Pratiquer un sport est une activité pour soi d'abord : un petit "égoïsme" que beaucoup de femmes ne s'accordent pas facilement sauf pour refaire leur sangle abdominale (gym) ou prendre l'air en famille (jogging...). Il faut du temps et c'est tout un apprentissage. Il y a aujourd'hui, et c'est encourageant, de plus en plus de jeunes filles et de femmes qui pratiquent un sport par plaisir et ne sont pas prêtes à l'abandonner car elles l'estiment indispensable à leur équilibre.

Nadine Plateau

"Déterminisme de la pratique sportive féminine - La pratique sportive en Belgique", par L. Willem, J. Botte, M. Steegmans, H. Rafin, A.M. Draye-Anthonissen, 1983.

Tillie Olsen
Dis-moi
une devinette

Traduit de l'américain
par Pierre Albin
Les Grandes Traductions

Albin Michel

Dis-moi une devinette

Je suis là et je repasse est la première des nouvelles de ce livre merveilleux. Le mot juste et qui poignarde. Ici, le refus en phrases simples et logiques, de la culpabilité. Cheminement lent dans les souvenirs d'une femme qui, dans le chamboulement de sa vie, n'a pas su, pu s'occuper mieux de l'aînée de ses enfants, Emily, que le père abandonne parce qu'il ne veut pas les voir vivre difficilement.

Emily est fermée ? Oui, le bébé joyeux qu'elle était aurait pu devenir une adolescente épanouie. Oui, la maternelle était loin d'être idéale, mais que faire quand il faut travailler ? Oui, plus de manifestations d'amour lui aurait donné davantage d'assurance. Oui, l'argent était rare et la naissance de quatre enfants d'un nouveau mariage n'a rien arrangé. Mais c'est la vie d'Emily, Emily qui a "beaucoup pour elle" et dont "tout ne fleurira pas" mais "il en reste encore assez pour vivre".

Chaque nouvelle a son rythme et le rythme de notre humeur.

Histoires à lire et à relire sur le ton des veillées d'autrefois; celle du matelot qui n'en peut plus de rouler sa bosse, de se faire rouler et qui boit; celle de l'amitié qui se déchire entre deux enfants, la noire et la blanche parce que, comme la peau, les classes sociales diffèrent et aussi les habitudes de la vie; celle enfin, comme une longue plainte, d'un amour qui s'est perdu à ne pas se dire, où la tendresse, à force d'être tue, ne se révèle plus à l'autre et voilà qu'il est déjà trop tard, la vieillesse et la maladie épuisant ce qui restait de confiance.

L'écriture de Tillie Olsen, c'est du blues à vous donner le goût de vivre... autrement.

F.F.

Dis-moi une devinette

Tillie Olsen - 1983 - Albin Michel
178 pages

Films de Femmes

Grosso Modo

Au 2ème Festival des jeunes cinéastes (8 femmes sur 46 participants) entre autres : **Grosso Modo**, un film de Marie-Hélène Massin. Un documentaire sur l'obésité, ou plutôt une rencontre sentimentale avec des gros. Marie-Hélène Massin ne traque pas. Sa caméra nous fait entrer en familiarité dans le monde des gens obèses : une femme se sent enfin bien dans sa peau comme militante d'une organisation d'extrême-gauche parce qu'on n'y fait pas attention à son corps; un homme dont le corps s'arrête au cou - en dessous ce n'est plus lui, nous dit-il; d'autres encore qui nous racontent souvent avec humour leurs rapports à eux-mêmes, leurs relations à autrui, leurs efforts parfois vains pour maigrir.

A la question "Pourquoi Grosso Modo ?", Marie-Hélène Massin

répond :

"L'idée m'est venue du fait que j'étais entourée de gens qui n'arrêtaient pas de parler de poids, de régime, de médecins qui font maigrir. Tout ça sur le temps de midi, c'était obsessionnel et un peu malsain ! Mais moi-même, ça m'a touchée quand j'étais adolescente. J'ai recherché des personnages pour le tournage. C'était un peu dur au départ de leur dire "je vous choisis parce que vous êtes gros". Je me sentais un peu voyeuse. Alors je me suis souvenue du temps où j'étais ronde et il en est ressorti une grande complicité avec eux. J'ai choisi de vrais gros, ceux qui ont 20, 30 kilos en trop. Avec ce film, je veux montrer comment les gros se sentent marginalisés, enfermés alors qu'ils vivent comme tout le monde, que la graisse envahit leur cerveau, leurs sentiments... Je n'aborde pas le sujet d'une manière grave. D'ailleurs, les personnages se sont révélés assez distancés par rapport à leur poids.

N.P.



La Fadeur Sublime

Un autre documentaire, vidéo cette fois, vient d'être produit par Archives et Musée de la Littérature et Image-Vidéo.



Titre : **La Fadeur sublime**.

Ce film a été réalisé par Violaine de Villers avec une très grande économie de moyens, à partir de manifestations autour de Marguerite Duras au printemps 83.

Quelques images d'un concert à la maison de la Bellone, deux interviews : l'une d'Alessio, compositeur de la musique d'**India Song** (1), l'autre de Michel Lonsdale, acteur dans **India Song**, des photos de tournage de ce film et de longues séquences vertes, des plantes, des arbres anonymes.

L'économie est une contrainte qui ici s'avère productive.

En effet, Violaine de Villers concentre son propos sur le thème de l'exil et de la confrontation Occident/Tiers-Monde.

Carlos d'Alessio, musicien argentin, vit à Paris. **India Song** montre la société coloniale à Calcutta. Michel Lonsdale, pour interpréter son rôle dans **India Song**, s'est imprégné du personnage de son père anglais aux Indes. Enfin, un texte de Marguerite Duras, lu en voix off, parle d'une mère française à la chair rose, rêvant de vert et de lait cru, exilée dans un pays étranger et différente de ses enfants maigres et jaunes qui aiment les mangues et la "fadeur sublime du parfum de cotonnade du riz cargo".

L'intérêt de ce film réside dans le trajet qu'opère une caméra constamment mobile tandis que nous sommes livrés ces textes et ces paroles. L'image lit, interprète le texte. Le texte décode, recharge l'image. Ainsi, les paroles off de Carlos d'Alessio s'imbibent, se gonflent de l'humidité des plantes d'un jardin bruxellois. Et la haute futaie de la drève de Lorraine poursuivie à grande allure par la caméra, s'affole du texte de Duras au point que nous n'y voyons plus de feuilles mais un monde vertigineux et incompréhensible. Quant aux photos d'**India Song**, le mouvement les fait entrer dans le temps, mais un temps assez lent pour que nous puissions les regarder avec fascination.

Si ce film est un documentaire par les matériaux qui le constituent, il est certainement bien plus une promenade subjective dans le monde de Marguerite Duras.

Pour initiés ?

Non ! Pour initier, à condition de ne pas être paresseux.

N.P.

Officiel / Belgique

Commission du Travail des Femmes
Ministère de l'Emploi et du Travail
53, rue Belliard - 1040 Bruxelles
T. 02/230 90 10

Commission consultative de la Condition féminine
14, rue des Petits Carmes - 1000 Bxl
Tél. 02/512 50 14

Le Service de la Femme
Ministère de la Communauté Française
4, Galerie Ravenstein - 1000 Bruxelles

Comité interministériel pour le statut de la femme
c/o Cabinet du Premier Ministre
16, rue de la Loi - 1040 Bruxelles
T. 02/513 80 20

Officiel / Europe

Bureau pour l'Emploi et l'Egalité des Femmes
Commission des Communautés Européennes
200, rue de la Loi - 1049 Bruxelles
Tél. 02/235 11 11

Comité consultatif pour l'égalité des chances
c/o Bureau pour l'Emploi et l'Egalité des femmes ou Commission du Travail des Femmes (cf. ci-dessus).

Commission d'Enquête sur la situation de la femme en Europe

c/o Mme Marie-Claude Vayssade
Parlement Européen
97, rue Belliard
1040 Bruxelles

Coordination / Belgique**Communauté française**

Comité de Liaison des Femmes
c/o Hedwige Peemans-Poullet
(T. 02/733 48 80)
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
pas de téléphone

Communauté flamande

Vrouwen Overleg Komitee
c/o Monika Abicht
(T. 03/828 95 68)
7, Ambtmanstraat - 2000 Antwerpen
T. 03/232 55 33

Les deux communautés

Femmes contre la crise
Contact national francophone :
Micheline Nélisse
169, rue des Vennes - 4020 Liège
pas de tél.
Contact national néerlandophone :
Marijke Colle
109, Heerneslaan - 9000 Gent

Coordination / Europe**CREW**

Centre de Recherches
sur les femmes européennes
chêe de St-Pierre, 95 - 1040 Bruxelles
T. 02/640.08.44

Femmes et syndicats

Commission Femmes de la FGFB
c/o Marcelle Hoens
42, rue Haute - 1000 Bruxelles
Tél. 02/511 80 67 et 511 64 66

Service féminin de la CSC
c/o Anne-Françoise Theunissen
121, rue de la Loi - 1040 Bruxelles
tél. 02/735 60 50

Mouvements féminins

Femmes Prévoyantes Socialistes
c/o Marie-Claire Musin
1-2 place Saint-Jean - 1000 Bruxelles
T. 02/513 64 70

Vie Féminine
c/o Andrée Delcourt
111, rue de la Poste - 1030 Bruxelles

Association féministe

La Porte Ouverte
16, rue Américaine - 1050 Bruxelles

Associations de femmes

Solidarité Femme-Emploi
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 65 18

Accueil : maisons et cafés

Arlon
Maison des Femmes
37, rue de Diekirch
T. 063/21 43 23
6700 Arlon

Bruxelles
Maison des Femmes
29, rue Blanche - 1060 Bruxelles
T. 02/539 27 66

Café des Femmes
"Les Griffes des Sorcières"
94, rue Lesbroussart - 1050 Bruxelles

Charleroi
"Comme chez elles"
7 bd d'Audent
6000 Charleroi

Liège
Maison des Femmes
6, rue du Pont - 4000 Liège

Café des Femmes
8, rue Nagelmackers - 4000 Liège

Mons
Groupe Femmes
105, bd Saintelette
7000 Mons

Mouscron
Groupe Femmes
c/o Véronique Bauwens
58, rue des Villas
7700 Mouscron

Namur
47, rue Notre-Dame - 5000 Namur.
Outre les services habituels (conseils juridiques, informations sociales,...), la Maison des Femmes organise une boutique de vêtements à prix très modérés, selon le système du dépôt.

Nivelles
Maison des Femmes
Rue Bayard 21
1400 Nivelles

Tournai
Groupe Femmes
c/o Bernadette Michenaud
7, place Verte
7500 Tournai

Verviers

Maison des Femmes
37, rue des Hospices
4800 Verviers

Wavre

Groupe Femmes
10, rue des Brasseries
1300 Wavre

Oostende

Vrouwenhuis
2, Schilderstraat
8400 Oostende
T. 059/32 14 71

Prendre l'air

Le point du jour
Grande maison isolée à la campagne.
Hébergement. Restauration.
Stages. Animation.
Possibilité d'accueillir des femmes ou des groupes de femmes souhaitant organiser leur propre activité.

4260 Pitet (Fallais)
T. 019/69 97 95

Centres de documentation

Université des Femmes
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 61 07
Ouvert tous les jours, sauf le week-end de 14h à 17h (jeudi : jusqu'à 19h).

L'une, l'autre
99, bd de Waterloo - 1000 Bruxelles
T. 02/538 66 98

Le Lesbanaire
1, rue Herman Richir - 1030 Bruxelles
T. 02/216 68 42

CREW
Centre de Recherches
sur les femmes européennes
chêe de St-Pierre, 95 - 1040 Bruxelles
T. 02/640.08.44

ROSA
62, Bondgenotenstraat, 1190 Brussel
T. 02/247 24 77

Librairies

Les Rabouilleuses
221, chêe d'Ixelles - 1050 Bruxelles
T. 02/648 43 18

Dulle Griet
45, Tiensestraat - 3000 Leuven
T. 016/23 41 23

Revues

Chronique
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 61 07

Lilith
c/o Julia Rottiers
Hoogvorstweg 15
1980 Tervuren

Périodique des Ateliers du GRIF
Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/538 84 81

Le Lesbanaire
1, rue Herman Richir - 1030 Bruxelles
T. 02/216 68 42

Marianne
Cruyslei, 30
2200 Borgerhout

Femmes d'Europe
Commission
des Communautés Européennes
200, rue de la Loi - 1049 Bruxelles
T. 02/736 60 00

Etudes féministes

Université des Femmes
1a, place Quetelet
1030 Bruxelles
Tél. 02/219 61 07

Avortement / Contraception

Fédération belge pour le Planning familial et l'Education sexuelle
51, rue du Trône - 1050 Bruxelles
Tél. 02/511 56 03

GACEHPA
Groupe d'action
des Centres extra-hospitaliers
pratiquant des avortements
Permanence : lundi et jeudi, 14h à 17h
51, rue du Trône - 1050 Bruxelles
Tél. 02/511 56 03

Vous trouverez au GACEHPA des cartes de soutien (20F minimum) avec la liste complète des centres extra-hospitaliers qui pratiquent des avortements.

Comité pour la dépénalisation de l'avortement
c/o Monique Geudin
23, rue A. Giron - 1050 Bruxelles
T. 02/649 18 22

Viol

SOS Viol
Accueil, information, soutien
et centre de documentation
et de recherche sur les violences
sexuelles
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 28 02

SOS Viol Louvain-la-Neuve
24, rue des Blancs Chevaux
1348 Louvain-la-Neuve

Femmes battues

Bruxelles
Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/539 27 44

Liège
9, rue Sœurs-de-Hasque - 4000 Liège
T. 041/23 42 85

Arlon
47, rue de Diekirch - 6700 Arlon
T. 063/21 46 82

La Louvière
Fédération des Collectifs
de Femmes Battues
9, rue de Bouvy - 7100 La Louvière
T. 064/21 33 03

Leuven
Federatie Vrouwen
tegen mishandeling
57, Justus Lipsiusstr. - 3000 Leuven
T. 016/23 36 61

Namur
47, rue Notre-Dame - 5000 Namur
T. 081/71 55 45

Education permanente

Centre féminin
d'éducation permanente
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 28 02

Changeons les livres

Changeons les livres
Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/538 47 73